

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1er JUIN 1860

VOL. X NO. 7

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 29 AOUT 1902

LE CANADA FRANÇAIS

Journal hebdomadaire du district d'Iberville

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

ABONNEMENT, ...\$1.00 par an

L'Exposition de St. Jean sera un grand succès.

Bonne nouvelle pour nos amis de la Vallée Est.

Le programme de l'exposition provinciale de St-Jean dont nous avons déjà donné un résumé imparfait est un des plus attrayants et des mieux ordonnés de tous ceux qui ont été préparés en ce pays à l'occasion de semblables commémorations agricoles et industrielles.

La magnifique vallée du Richelieu, si belle et si fertile, comprenant les plus beaux comtés ruraux de la province, au centre de laquelle se trouve située la coquette petite ville de St-Jean, peut fournir à elle seule assez de produits de toutes sortes, et de qualité supérieure, pour donner à cette exposition un intérêt extraordinaire.

Mais il n'y aura pas que les produits de la vallée du Richelieu que l'on pourra voir à St-Jean, du 8 au 13 septembre, car le secrétaire de la compagnie d'exposition de St-Jean a déjà reçu des applications d'exposants de toutes les parties du pays et même des Etats-Unis. A mesure que l'on approche de la date de l'exposition le nombre de ces applications par jour, augmente considérablement.

Les nouvelles constructions qui s'élèvent sur le terrain de l'exposition seront bientôt terminées. Ces constructions sont spacieuses et divisées de façon à assurer toutes les commodités possibles aux visiteurs et aux exposants. Des milliers de lampes électriques disposées de façon à produire les plus beaux effets de lumière éclaireront les bâtiments et le terrain tous les soirs.

Les exercices militaires faits par la garnison de l'école d'infanterie de St-Jean offriront un intérêt tout particulier. Le programme des attractions est insurpassable.

Ainsi que nous le disions dans un précédent article, l'ouverture officielle de l'exposition sera faite par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. S. N. Parent, premier ministre, l'hon. Adélard Turgeon, commissaire de l'agriculture, l'hon. J. I. Tarte, ministre des travaux publics, l'hon. sénateur Dandurand, l'hon. M. E. Bernier, ministre du revenu de l'intérieur, l'hon. Charles Fitzpatrick, ministre de la justice, l'hon. M. H. G. Carroll, solliciteur général, l'hon. L. P. Brodeur, orateur de la Chambre des Communes.

Les courses de chevaux qui auront lieu tous les jours, excepté lundi et samedi, seront des plus intéressantes pour les amateurs de ce genre de sport. Les meilleurs chevaux du Canada

et des Etats-Unis prendront part à ces courses. De tous les centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre on se prépare à se rendre en foule à l'exposition de St-Jean. C'est une belle occasion pour nos compatriotes de la république voisine de venir visiter une des contrées les plus prospères et les plus jolies de leur pays et rencontrer en même temps les hommes politiques les plus éminents du Canada.

Les visiteurs trouveront tout le confort désirable à St-Jean. On pourra se loger dans de spacieux hôtels tenus sur un pied irréprochable, et dans bon nombre de résidences privées converties en maisons de pension pour la circonstance.

Les arrangements que la compagnie d'exposition de St-Jean a faits avec les différentes compagnies de chemins de fer venant à cet endroit, afin d'obtenir une réduction sur les prix de passage sont des plus avantageux. On peut en juger d'ailleurs, par la liste des prix que nous avons déjà publiée et par celle que nous publions aujourd'hui :

CHEMIN DE FER RUTLAND

Des endroits suivants à St-Jean, aller et retour :

Salisbury.....\$ 55

Henryville..... 70

Clarendonville..... 90

Noyan Jct..... 1.05

Alburgh..... 95

Ross's Pt..... 95

He La Mothe..... 1.15

North Hero..... 1.35

Grand Isle..... 1.55

So. Hero..... 1.70

Burlington..... 2.10

Shelburne..... 2.30

Charlotte..... 2.45

No. Ferrisburg..... 2.55

Ferrisburg..... 2.65

Vergennes..... 2.70

New Haven Jct..... 2.90

Peldens..... 3.05

Middlebury..... 3.10

Salisbury..... 3.30

Ticonderoga..... 3.90

Orwell..... 3.70

Shelburne..... 3.60

Whiting..... 3.55

Leicester, Jct..... 3.45

Brandon..... 3.60

Pittsford..... 3.80

Proctor..... 3.95

Center Rutland..... 4.05

Rutland..... 4.10

De Sabrevois, Henryville, Clarendonville et Noyan Jct., le prix de passage inclut l'admission sur le terrain de l'exposition.

Sous L'ADMINISTRATION LIBERALE

L'augmentation du commerce du Canada depuis 1896

De \$231,601,332 à \$398,811,358.

Le département des douanes à Ottawa, a donné ces jours derniers les chiffres officiels de notre commerce pour l'année fiscale terminée le trente juin dernier.

Ces chiffres sont plus que satisfaisants, ils dépassent tout ce qu'on aurait pu espérer. Qu'on en juge par ce qui suit :

Le commerce total du Canada, y compris les produits canadiens exportés et les importations pour consommations atteint \$398,811,358 en 1902, contre \$231,601,332 en 1896, la dernière année des conservateurs, soit une augmentation de \$167,210,026 en six années ou de vingt-sept millions et demi par année en moyenne.

Les exportations totales de produits canadiens ont été de \$196,019,763 en 1902, contre \$109,707,805 en 1896. Augmentation, \$86,311,958.

Voici quelques détails pour les deux années :

1896 1902

Importations totales.....\$118,011,508 \$212,270,158

Sujets aux droits..... 74,259,940 127,955,281

En franchise 43,751,568 84,314,877

Droits perçus..... 20,219,037 32,425,533

IMPORTATION DE DIFFERENTS PAYS

1896 1902

De Grande-Bretagne.....\$32,978,742 \$49,206,062

Des Etats-Unis..... 58,574,024 120,814,750

De France..... 2,810,942 6,672,194

D'Allemagne..... 5,931,459 10,823,169

Droits perçus en 1902 :

Marchandises anglaises.....\$8,424,693

Marchandises américaines.....15,155,136

Marchandises françaises.....2,163,016

Marchandises allemandes.....2,741,363

Les droits sur les marchandises an-

glaises avaient été en 1896 de \$9,358,514.

Voici pour les exportations :

1896 1902

Total.....\$121,013,852 \$211,640,286

Nos exportations en Angleterre ont augmenté de \$62,717,941, en 1896, à \$109,347,345 ; aux Etats-Unis, de \$34,960,428 à \$66,567,784, en France, de \$573,835 à \$1,300,798, en Allemagne, de \$606,919 à \$1,398,654.

Ce tableau est sous tous les rapports le plus satisfaisant qui a jamais été produit par le Canada.

Sous l'administration libérale notre pays a pris un nouvel essor. Inépuisable en richesses naturelles, le Canada n'avait besoin que d'une direction politique sage et éclairée pour développer ses ressources. Cette direction idéale il l'a trouvée, grâce à l'électorat canadien qui s'est montré assez soucieux de ses intérêts pour chasser les conservateurs du pouvoir en 1896 et, depuis, accorder sa confiance aux libéraux.

Le commerce est prospère, l'industrie est prospère, l'agriculture est prospère, c'est le cas de dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Les conservateurs ont leu s'agiter, faire des efforts impuissants, ils n'ont aucune chance de réussir : le r passé et les bienfaits du régime libéral sont contre eux.

—Les commandes adressées à M. Ed. Arpin, pour livres de classe, recevront une attention toute spéciale.

ON A BESOIN DE DEUX PIECES dans un logement convenable et bien situé, l'une de ces pièces pouvant servir de bureau et l'autre de chambre à coucher. S'adresser au bureau du "Canada-Français".

Importantes déclarations du président Roosevelt

AU SUJET DES GRANDES CORPORATIONS

Le président Roosevelt est actuellement en tournée dans les états de la Nouvelle Angleterre. Parlant l'autre jour à Providence, R.I., devant une grande assemblée, voici comment il s'est prononcé sur l'importante question des "Trusts" :

"Les corporations, et par conséquent ces grandes corporations ayant quelque tendance au monopole que nous avons pris l'habitude d'appeler des "trusts", sont des créatures de l'état et l'état, non seulement a le droit de les contrôler, mais c'est son devoir de le faire."

Il y a clairement un besoin de surveillance, une nécessité de la part des représentants du public, d'exercer le pouvoir de réglementation, partout où, dans notre propre pays à l'heure actuelle, ces corporations deviennent très puissantes pour des œuvres bienfaisantes et pour des œuvres qui ne sont pas toujours bienfaisantes. Il est oiseux de dire qu'il n'y a aucun besoin d'une telle surveillance. Les divers maux qui résultent de la méthode actuelle ou plutôt de manque de méthode sont des raisons suffisantes pour justifier une telle surveillance.

"Il y a dans notre pays une difficulté particulière qui entrave l'exercice d'une telle surveillance et contrôle, à cause de la division particulière du pouvoir gouvernemental. Lorsque les conditions industrielles étaient simples et la question de savoir à qui la constitution donnait le pouvoir, causait peu d'ennui. A l'heure qu'il

est les conditions sont compliquées et il nous est difficile de faire une loi nationale qui soit adéquate, tandis que l'expérience a démontré que l'action de chaque état individuel est tout à fait insuffisante et ne peut être et ne sera rendue suffisante pour faire face aux nécessités du cas présent.

"Je crois qu'il faut que la nation assume le pouvoir de contrôler par législation et il devient évident que la constitution ne permet point la législation nécessaire, alors il faudra amender la constitution. Il est nécessaire de placer immédiatement les trusts sous un contrôle réel, non nominal, le contrôle d'un souverain à qui les trusts devront alléger, et dans les cours de qui les ordres du souverain soient exécutés avec certitude."

"D'après moi, ce souverain doit être le gouvernement national. Lorsqu'on lui aura donné plein pouvoir, il pourra exercer ce plein pouvoir à contrôler toute mauvaise influence.

"Le premier exercice de ce pouvoir devrait être d'assurer la publicité de toutes les affaires entre les états. La publicité bien que n'étant pas inquisitoriale devrait être réelle et complète quant à tous les faits importants qui sont d'intérêt public. La lumière du jour empêche le coup de main. Une telle publicité tendrait à faire disparaître le mal dont on se plaint avec raison, et lorsque les griefs sont imaginaires, tendrait à le prouver.

"Lorsqu'on aura obtenu la publicité, il sera possible de voir quelle autre mesure réglementaire sera nécessaire."

Les regates de samedi

Les régates qui ont eu lieu samedi dernier, en cette ville, ont surpassé en intérêt celles des années précédentes.

Les spectateurs étaient nombreux. Les terrasses, le quai, les abords du St. Johns' Yacht Club étaient remplis de monde et les jolies toilettes des dames mêlées à l'uniformité du costume masculin offraient un coup d'œil ravissant.

Sur l'eau des yachts à vapeur et à voiles, pavés, de nombreuses chaloupes et canots évoluaient en face du club et jusqu'à plus d'un mille en haut de la rivière. La température était superbe et le succès de cet événement sportif a dépassé toute espérance.

Voici le résultat des différentes courses qui ont eu lieu :

Course en chaloupe, deux rameurs.—H. Wurtelle et H. S. Trotter.

Course en canot tandem.—S. S. Trotter et H. Trotter.

Course en chaloupe pour homme et femme, deux rameurs.—F. Green et Mlle V. Robson.

Course en cuvette.—H. Boucher.

Course en canot tandem, pour homme et femme (handicap).—C. S. Trotter et Mlle K. Clark.

Course en canot à un seul aviron, pour garçon au-dessous de 17 ans.—C. Trotter.

Course en canot.—H. L. Trotter.

Course en canot à un seul aviron (handicap).—H. Trotter.

Course en canot renversé.—Trotter et Shaneman.

Course en canot renversé, pour garçon au-dessous de 17 ans.—Trotter et Wurtelle.

Course en canot tandem, sans avirons.—C. S. Trotter et Shaneman.

Course au canard, ouverte aux chaloupes et aux canots.—H. Trotter.

Course à la nage (handicap).—Alban Wurtelle.

Les officiers du club chargés de la direction des régates étaient : le commandeur J. B. Tresidder, le vice-commandeur, lieutenant-colonel Chinle ; le président, H. R. Smith ; le vice-président, R. Gould ; le secrétaire, C. S. Trotter.

Les prix ont été distribués aux vainqueurs, immédiatement après les courses, par M. J. B. Tresidder et M. le lieutenant-colonel Chinle.

Le soir un "bonnet hop" a eu lieu au St. Johns' Yacht Club, auquel ont pris part un grand nombre de nos concitoyens et beaucoup d'étrangers. On a dansé jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les organisateurs de cette fête mondaine méritent des félicitations pour le beau succès qu'ils ont remporté.

LE CERCLE PHILHARMONIQUE DE ST. JEAN

Vainqueur du grand concours musical de la Province, et champion de tous les corps de musique amateurs du Canada.



Le Cercle Philharmonique de St-Jean est à préparer un programme spécial, des plus attrayants, pour

l'exposition. M. L. N. Boisvert, le directeur de notre magnifique corps de musique, a à cœur de soulever l'enthousiasme de tous les dilettantes qui

visiteront l'exposition provinciale de St-Jean. Un concert en plein air aura lieu chaque soir sur le terrain.

JOHN MURPHY & CIE.

Grande vente d'écoulement

Durant ce mois

Dans tous les Départements

NECESSAIRES POUR LE BAIN ET LA CHAMBRE DE BAIN

Costumes de bain pour dames en serge bleu marin lustré.....\$3 75
en noir lustré..... 4 00
Coiffures de bain pour dames 25c, 40c, 50c à \$1.50
Chaussures de bain pour dames, 75c, 90c, 95c
Robes de bain pour hommes, \$3.30, \$4.40, \$4.80, \$5.50
Environ 300 doz. serviettes de bain valant \$1.10 la douzaine : spécial 75c la douzaine. Ne manquez pas cette occasion.
Mittaines de bain, 15c.
Pai lassons pour chambre de bain 79c.
Eponges de toutes sortes et tous prix.

Tous nos marchandises de modes à 33 1/3 pour cent d'escompte
Lous de chapeaux non garnis à moitié prix
Tous nos stocks d'ombrelles à 25 pour cent d'escompte

LES ORDRES DE LA CAMPAGNE REMPLIS AVEC SOIN.
ECHANTILLONS ENVOYES PAR MAILLE.

JOHN MURPHY & CIE

2343 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal.

ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

Académie des beaux Arts

Douze leçons de dessin ou peinture pour \$10.00.

—PAR—

LOUIS ST-HILAIRE, Artiste-Peintre.

Pour renseignements plus détaillés, s'adresser au bureau du "Canada-Français" ou à M. Louis St-Hilaire, à St. Paul de l'île aux Noix.

\$100,000 à prêter

sur hypothèque, à la

Société de Construction du

district d'Iberville

Rue Richelieu, St. Jean P. Q.

GRAND SUCCES.—Lg vente à réduction dans les marchandises d'été chez M. Z. Larivière, chapelier de cette ville, a un grand succès. Samedi dernier on a vendu à ce magasin une quantité incroyable de CHAPEAUX ET CASQUETTES. Cette vente se continue toujours. Hâtez-vous si vous voulez vous procurer des marchandises de première qualité presque pour rien.

N

HATE-TOI

Hate-toi ! le soleil dore ton firmament,
Ton jardin est en fleur et l'amour t'environne ;
De l'amour fais ton nid, des fleurs fais ta couronne,
Ton printemps si joli t'offre l'enivrement.

Hate-toi ! les plaisirs voltigent sur ta tête,
Les parfums les plus purs inondent ton chemin ;
Pour tout saisir tu n'as qu'à tendre un peu la main
Et ton cœur jouira d'une éblouissante fête.

Hate-toi ! le bonheur ne s'attrape qu'au vol ;
C'est un oiseau léger, inconstant et sauvage
Qui meurt dès que quelqu'un ose le mettre en cage
On le tient longtemps prisonnier sur le sol.

Hate-toi ! si tu veux voir la fin de ton rêve,
Reve d'homme et d'oiseau, rêve d'homme et d'oiseau,
Le jour en s'éclatant cède sa place au soir,
Le jour, c'est la jeunesse, et la jeunesse est brève.

Or, moi, je te le dis : « crains la chute du jour,
Le soir de l'existence est pas chargé d'étoiles,
Les nuages souvent le couvrent de leurs voiles,
L'azur s'évanouit et la tristesse accourt.

« Dans ce monde volage où notre âme s'attache
Il est bon que l'esprit sache obéir au cœur,
C'est l'unique moyen d'y passer en vainqueur,
Ou du moins d'y passer fièrement et sans tache. »

GABRIELLE LAPOINTE

LA MERE

Recevoir une lettre de femme "ça fait toujours plaisir", comme il est dit dans la chanson. Cependant les lettres de femme ne sont pas toutes également agréables, il s'en trouve qu'on ne reçoit pas sans qu'il en coûte un peu : de ce nombre est celle que m'écrit une de mes lectrices et que je publie ci-dessous :

"Vous qui avez l'air si savant pouvez-vous me donner la solution de cette énigme : Quel est l'être féminin qui, ici-bas, choisit le meilleur côté de la vie, est le plus utile, le plus digne de respect, et qu'on doit indiquer comme modèle aux jeunes filles ?

"Je vous avertis d'avance que si votre réponse n'est pas conforme, à mes vœux, je vous retirerai ma confiance et ne vous lirai plus.

"UNE VIEILLE FILLE"
Le sphinx de la fable, devorant ceux qui ne pouvaient deviner l'énigme qu'il leur avait proposée, n'était pas plus terrible pour eux que cette vieille fille est pour moi.

Mais il arriva qu'un jour un certain roi de Thèbes devina l'énigme que lui proposait le sphinx et, ce jour-là, il parut que c'est ce dernier qui fut attrapé, la légende dit même que de désespoir il se jeta à la mer. La vieille fille qui, en l'annabité de me proposer une énigme pourrait bien avoir rencontré, elle aussi, son OEdipe, car son énigme n'est pas difficile à deviner.

Heureux et heureuses celles et ceux qui croient que leur état est le plus beau, le plus parfait ; ce sont des natures prédestinées pour qui le bonheur, s'il n'est pas un vain mot, a été inventé. Pour la vieille fille donc, l'être féminin, qui choisit le meilleur côté de la vie, est le plus utile, le plus digne de respect, et qu'on doit indiquer comme modèle aux autres, c'est elle, ce sont toutes celles qui portent la "jolie" coiffure de Ste-Catherine, qu'elles soient dans le monde ou enfermées dans un couvent.

Je serais sauvé si j'abandonnais dans le même sens que cette personne et dans ce cas, en cela différente au sphinx de la fable, elle ne se livrerait à aucun acte de désespoir, elle serait trop heureuse que je lui donne raison. Mais, d'après ma manière de voir, une solution différente s'impose. Ma réponse à cette vieille fille sera d'autant plus énergique que j'aurai deviné le mot de son énigme, et c'est pour cela que son chagrin sera grand, qu'elle me retirera sa confiance et ne me lira plus.

Je n'ai nullement l'intention de blâmer la vieille fille qui, pour des raisons sérieuses et indiscutables, renonce aux joies et aux devoirs du mariage. Celle-là n'est pas responsable de sa position irrégulière dans le monde et ce n'est pas une égoïste, elle trouve le moyen de se rendre utile, le sait se dévouer pour ceux à qui elle s'intéresse et se montre aimable envers les autres.

Mais il y a une autre espèce de vieilles filles qui constituent une véritable plaie sociale, ce sont celles qui, comme on dit vulgairement, ont la vocation. Ces intéressantes personnes trouvent qu'il est bien plus commode d'être nuisible qu'utile. Elles ne se sont pas mariées, celles-là, parce qu'elles n'avaient pas le courage d'assumer les responsabilités de l'épouse et de la mère ; parce qu'il leur fallait une vie oisive et qu'elles n'ont pas rencontré l'homme assez riche et assez naïf pour s'embarasser d'elles, trop égoïstes pour aimer et comprendre la subtilité du plus grand des devoirs de la vie, une existence inutile, insignifiante, mais sans secousse, en quelque sorte végétative, leur a paru préférable.

Dans la civilisation païenne un certain nombre de jeunes filles étaient consacrées au culte des divinités ; on les nommait des vestales ; ces personnes faisaient un vœu éternel de célibat. Dans le monde chrétien des jeunes filles prononcent aussi le même vœu, abandonnant leur famille pour entrer dans un couvent où elles vivent dans la prière et pratiquent la charité. Ce

de Ste-Catherine. Malgré mon désir d'être agréable à celle qui m'a fait l'honneur de m'écire une aussi charmante lettre, ma conscience m'oblige de donner la solution suivante à l'énigme qu'elle me propose :

L'être féminin qui, ici-bas, choisit le meilleur côté de la vie, est le plus utile, le plus digne de respect, et qu'on doit indiquer comme modèle aux jeunes filles, c'est la mère.

ARSENE BESSETTE

Les pierres précieuses

Comme il y a un langage des fleurs, il existe également un langage des pierres. A chacun des mois de l'année correspond une pierre précieuse sous l'influence de laquelle il est placé ; c'est une superstition orientale, comme le langage des fleurs, et, dans l'un et l'autre cas, la signification varie selon les latitudes.

Les grands prêtres des Juifs portaient sur la poitrine un cadre renfermant douze pierres précieuses. Chez les Romains, on formait, avec douze pierres, une amulette que l'on portait sur soi. Voici la liste des pierres correspondant à chaque mois de l'année, avec leur couleur :

Janvier.—Le saphir : Pierre bleue transparente.
Février.—La chrysolithe : Pierre rose ou verte transparente.
Mars.—L'améthyste : Pierre violette transparente.
Avril.—L'agate : Pierre jaune grise opaque.
Mai.—L'aigue-marine : Pierre vert d'eau transparente.
Juin.—L'émeraude : Pierre vert foncé transparente.
Juillet.—Le rubis : Pierre grenat transparente.
Août.—Le jaspe : Sorte de marbre gris verdâtre.
Septembre.—Le diamant.
Octobre.—La sanguine : Pierre couleur mine de plomb.
Novembre.—Turquoise : Couleur bleu ciel opaque.
Décembre.—L'onyx : Marbre.

Les pierres ont aussi individuellement une signification déterminée. Si superstition il y a, c'est en tout cas une aimable et inoffensive superstition que celle de considérer comme un talisman porte-bonheur la pierre correspondant au mois de sa naissance. Si l'on en croit les vieux grimoires, chacune d'elles possède une vertu secrète. Ainsi :

L'agate noire veinée de blanc garde de tout péril quiconque la porte sur soi et lui donne la victoire sur ses ennemis.
La calcédoine, pierre d'un blanc qui imite le cristal, préserve des dissensions et des procès.
Le corail rouge, sur lequel on grave la figure d'un homme armé d'un glaive, a, comme la cornaline, la vertu de protéger la maison contre l'invasion de toute épidémie. Broyé et semé entre les arbres à fruits, il les préserve de la grêle.

Le grenat, sur lequel on grave un lion, conserve la santé, protège en voyage et préserve des épidémies.
Gardez-vous de l'onyx : il provoque les cauchemars et les mauvais rêves.
La sardaigne, montée en or, favorise la fortune, surtout si un aigle y est gravé.
Le jaspe protège des morsures venimeuses.
La selenite ou pierre lunaire, sur laquelle on grave une croix, est un remède certain.

D'après ce que je viens de dire la charmante vieille fille qui trouve que l'air savant, ne saurait se faire illusion sur ma manière de voir. Ça lui apprendra, à l'avenir, de se méfier de jouer au sphinx en proposant des énigmes aux gens qui, suivant elle, ont cet air là.

Elle aurait dû se douter pourtant de ce qui lui arrive, car je veux bien être assez galant à son égard pour la placer dans la première catégorie des vieilles filles dont j'ai parlé. Si je ne me trompe pas, comment se fait-il que vivant dans une condition qui lui a été imposée par la force des choses et qu'elle n'aurait pas choisie si elle eût été libre d'arranger sa vie à son gré, elle ait pu espérer que je lui vaudrais cette vie dénuée d'intérêt, cette existence monotone à laquelle le célibataire est condamné.

Pour qu'elle considère son état supérieur à tout autre il faut qu'elle ne se soit jamais arrêtée, au printemps, près des besquets feuillus pour regarder sous les branches s'aimer les petits oiseaux ; il faut qu'elle n'ait jamais pénétré le mystère des amours de la fleur épanouie dans la fraîcheur des roses matinales ; il faut qu'elle n'ait jamais songé à cette grande loi de la nature qui rend la terre féconde sous les rayons du soleil et fait germer les grains enroulés dans son sein.

Nous avons reçu la vie de quelqu'un et par là même nous avons contracté l'obligation de la donner à notre tour. Cette vie dont nous jouissons, pour la conserver que de sacrifices l'on nous fait. Des milliers d'individus travaillent pour nous, des milliers de bêtes meurent pour nous. Mais en retour la vie exige que nous lui payions un tribut par notre travail, par des contributions incessantes, directes ou indirectes, nécessaires au fonctionnement du grand tout qui constitue l'univers.

Dans le mariage il y a des sacrifices à faire mais il y a de grandes compensations d'attachées à ces sacrifices. Dieu qui a coordonné toutes choses eût été bien maladroit s'il n'avait pas accordé la meilleure part de ses bienfaits aux hommes qui remplissent le mieux ses vœux. Puisque le Maître suprême a voulu que l'homme et la femme fussent unis et par cette union propagent leur race, comment pourrait-on lui être plus agréable qu'en se conformant à cette volonté ?

Proposer comme modèle aux jeunes filles celles qui sont sans foyer, sans position sociale établie, mais ce serait l'acte d'un fou ou d'un misérable. Je ne crois pas que cette proposition, dans tous les cas, serait bien accueillie de celles qui, quand vient l'âge de dix-huit ans, entretiennent plus souvent dans leurs rêves des moustaches blondes ou brunes que la vilaine coiffure

quelle on grave une hirondelle, promise à ceux qui la portent, des relations bienveillantes avec tout le monde.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

LES "MAUVAIS BLEVES"

Les concours du Conservatoire de Paris s'achèvent péniblement. Le "Gaulois" cite quelques fruits secs échappés de ce musée—et qui, depuis, n'ont pas trop mal réussi :

Berlioz en fut chassé, comme "mauvais élève", sous la direction de Cherubini. Ce qui le l'empêcha pas d'écrire la "Damnation de Faust". Le cas de maître Saint-Saëns est plus curieux encore. Il s'était attiré au Conservatoire, l'hostilité d'Auber, alors directeur. Contre toute attente, il n'eut pas le prix de Rome et se retira.

Mais il se vengea fort spirituellement. Un concours ayant été ouvert, en 1867, pendant l'exposition, sur ce sujet : "Prométhée enchaîné", Saint-Saëns y participa sous un nom d'emprunt. Le jury, à l'unanimité, et surtout sur l'insistance d'Auber, couronna son œuvre.

Coup de théâtre lorsque Saint-Saëns se dévoila. Auber ne lui pardonna jamais cette aventure. Un autre "mauvais élève" fut le baron Haussmann, qui, vers 1825, étudiait le violoncelle au Conservatoire. Haussmann, de dépit, devint le plus célèbre des préfets de la Seine.

Le Conservatoire peut mener à tout, même si l'on en sort.

"UN LEGER RHUME. VOUS SAVEZ."—Devendra un grand danger si on le laisse s'implanter des pommiers à la gorge. Tuez le germe dans l'œuf au moyen de Allen's Lung Balm (Baume d'Allen), un remède certain.



RICHELIEU & ONTARIO de Niagara à la Mer.

Vapeurs de la ligne "Royal-Mail"

Ces vapeurs quittent Montréal, de puis le 14 juin, tous les jours, excepté le dimanche, à 12 h 15 p.m., et passent par le port de Québec, les Mille Îles, le lac Huron, le lac Supérieur, les Mille Lacs, le lac Michigan et Toronto, avant de retourner à Montréal.

Vapeurs de la ligne "Hamilton-Montréal"

Ces vapeurs quittent Montréal trois fois par semaine, les lundis, meris et vendredis, à 7 h 30 p.m., et passent par le port de Québec, les Mille Lacs, le lac Huron, le lac Supérieur, les Mille Lacs, le lac Michigan et Toronto, avant de retourner à Montréal.

Vapeurs de la ligne "Montréal-Québec"

Ces vapeurs quittent Montréal tous les jours à 7 h 30 p.m., faisant connexion à Québec avec les vapeurs de la ligne du Saguenay pour Murray Bay, Rivière du Loup, Tadoussac et jusqu'au haut de la rivière Saguenay.

Pour plus de renseignements s'adresser à JAS. F. LÉON, Agt. Gén. Passagers

ou à TOS HENRY, Agt. du Trafic

Montréal, Québec

N'OUBLIEZ PAS



Mesdames et Messieurs, que c'est cher O. Langlois que vous pourrez toujours vous procurer une jolie chaise ou un joli banc pour parterre ou véranda à des prix pour convenir à toutes les bourses. Chaises 25c. à \$3 50. Bancs \$3 00, \$4 50, \$5 00.

O. LANGLOIS,

MA RICHAND DE MEUBLES ET TAPIS.

43, 45, 47, 49 et 51 rue Richelieu,

ST-JEAN, P. Q.

Le plus grand magasin de St-Jean et ses environs.

D. GODIN,

COMMERÇANT DE CHARBON, BOIS,

FOIN, GRAINS, FLEUR ET PROVISIONS,

149 rue Richelieu, - - St-Jean

—TELEPHONE BELL 294.

Aussi de la broche en rouleau toute préparée pour pressage du foin.

—PRIX ACTUEL DU CHARBON—

CHESTNUT..... \$6.25 FOURN ISE—GROS..... \$6.00
STOKE..... 6.25 CHARBON DE FORGE..... 6.00
EGG..... 6.25 CHARBON A ENGIN..... 5.00

Livraison en sacs 25c. par tonne en plus.

Exempte de 25c. par tonne pour du comptant en donnant la commande

MAISON HAMILTON

Grande Vente a Réduction durant ce mois.

Il est inutile de dire que les arguments ni d'emphase aux valeurs suivantes, elles perdront à elles seules ; nous nous rapportons à votre bon sens, quant à la qualité et prix, nous vous laissons à juger. Remarque bien ceci, il y a des lignes dont la qualité n'est pas on ne peut pas dire, pour pouvoir bénéficier, il vous faudra vous rendre des heures à la, ou vous courrez les risques d'être trompé.

LIGNES DES ASSORTIS DE CORPS ET CALEÇONS : BOUTEILLONS, pour GARÇONS DE 12 à 14 ans, jusqu'à 35c. Lundi choix à 25c. GANTS, PURE SOIE, POUR DAMES, 3 manchettes, gris, tan, noir, blanc, 25c. Lundi choix à 20c. VENANT D'ARRIVER : Un assortiment complet de gants en dentelle, lingerie au centre, aussi montres de toutes formes, les plus recherchées dans les grands centres de Paris et New York.

QUELQUE CHOIX DE TRES RECHERCHÉ POUR LES DAMES DE BON GOUT.

Un autre assortiment de dentelles et insertions, tulle et valises, sera offert lundi matin, elle va jusqu'à 10 cents la verge. Votre choix, lundi à la verge.

Rien que 6 douz. de bijoux dorés avec bijoux émaillés, pour dames, valant de 25 à 30c. Lundi.

DESIREZ-VOUS UN HAMAC ?

En voici des bons et à bon marché. Lundi, nous offrons de bons grands hamacs avec coussin et une barre en bois au pied pour les envoyer, faits par nous-mêmes. Spécial, lundi, chaque... \$1.50

Grandes portières en Damas, lundi la paire... \$2.25

Lignes des assorties de pré-arrangées, 4 verges de largeur, l'eau choix de patrons. Spécial, lundi, à la verge de 25c.

A toute date qui vous une coiffure légère et fraîche pour les cheveux, nous vous conseillons de venir le lundi matin quand nous offrons :

Un lot de 500 coiffures, coiffures japonaises, aux coiffures doubles, ruban en soie, en satin, dans les nuances de blanc, bleu marin et noir, quelques-uns avec nœud en cuir à l'arrière de la tête. Tous de la dernière nouveauté de New York fabriqués pour vendre à 25c, 50c, 75c. Lundi 15c et 20c et en cuir.

CHEZ HAMILTON

Rues Ste Catherine et Peel et Carre Dominion, MONTREAL.

L. E. LORTIE,

EN FACE DE L'HOTEL MONNETTE ST-JEAN, P. Q.

LES PLUS BELLES

Mouselines,

LES PLUS BEAUX

Lawns,

ET LES PLUS BELLES

Soies.

Aussi qu'un gros lot de costumes d'été à bien bon marché chez

L. E. LORTIE

N'oubliez pas de demander nos coupons.

—ET—

J. A. O. Grégoire

Marchand de

MEUBLES

Entrepreneur de Pompes Funèbres

UNE SPÉCIALITÉ. Embaument garanti.

84 rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

Chapeaux ! Chapeaux !

Vous trouverez chez M. U. NORMANDIN les modèles populaires à prix réduits, dans les formes et les couleurs les plus à l'ÉPOQUE.

Rendez-vous à ce magasin afin d'être convaincu que celui qui porte le chapeau Normandin est toujours satisfait.

Pour qui s'achète des chapeaux démodés quand vous pouvez avoir un chapeau nouveau qui vous va.

CUTRA PAS PLUS ! PARAITRE MIEUX !

ET DURERA PLUS LONGTEMPS !

Aussi une spécialité de Casquettes et "Sailors" pour Dames, etc, etc.

U. Normandin,

a l'enseigne du Buffalo

34 RUE RICHELIEU,

St-Jean, P. Q.

TELEPHONE 216.

Joseph Demers,

L. L. B. AVOCAT,

No. 12 rue St. Jacques,

St. Jean, P. Q.

C. H. BEAUCHEMIN,
COMPTABLE ET AGENT FINANCIER
AUDITEUR-COLLECTEUR, & C.
AGENT D'ASSURANCE,
CONTRE LE FEU, LES ACCIDENTS ET
SUR LA VIE.

No 67 rue Richelieu St Jean

Téléphone Bell 153.

MARCHAND GABRIEL

AVOCAT

Bureau au CANADA FRANÇAIS,

ST-JEAN.

Tel. 215

R. J. N. ROBERT,

CHIRURGIEN-DENTISTE

CHATELAIN, 111, St Jean, P. Q.

Dr. Henri Lasnier

CHIRURGIEN.

Eleve de l'Institut Pasteur et

des hôpitaux de Paris et

de Londres.

Ex-assistant chirurgien au "London Hospital", Londres, Angleterre.

M. le Dr LASNIER s'occupe exclusivement de chirurgie, plus spécialement de chirurgie abdominale, gynécologie, maladies des reins, de la vessie et des voies urinaires, maladies de la peau, des oreilles, du nez et de la gorge.

Vient deux fois par semaine à St Jean chez M. Arthur Lasnier, huisier, rue Champlain, les mercredi et samedi après-midi.

Les autres jours au No.

143, RUE ST-DENIS,

Téléphone Bell Est. 1000. MONTREAL.

Grand Central Hotel,

PIERRE BOUDREAU,

PROPRIÉTAIRE

STE ANGELE, P. Q.

Tables et chambres de première

classe, vins et liqueurs de

choix, cigares, etc.

Voitures à l'arrivée et au départ des trains.

Une écurie de louage est attachée à l'hôtel.

Téléphone Bell Main 1581.

Hotel St. James

MONTREAL

THEO. LANOTOT,

Propriétaire

538 RUE ST-JACQUES

Vis-à-vis la gare Bonaventure.

Hotel National

NAPIERVILLE, P. Q.

—ten par—

A. VINETTE

Meilleurs Liqueurs, Cigares

et Table à la disposition

du public voyageur.

A VENDRE

Residence d'été avec un emplacement

environ 4 arpents, avec hangar et étable,

le tout en parfaite condition et situé au

village de St. Paul Ile-aux-Noix. Toutes

les améliorations modernes telles que W. C. dans la maison, renvoi d'eau, eau dure

et eau douce à proximité.

Pour plus amples renseignements s'adresser au "Canada Français" ou au propriétaire

M. L. ST. HILAIRE,

St. Paul Ile-aux-Noix.

HORAIRE DU CHEMIN DE FER

DU GRAND TRONC

DEPART DE ST-JEAN POUR MONTREAL:—

6 20 a.m., 6 33 a.m., les dimanches

inclus.

8 15 a.m., tous les jours, les dimanches

exceptés.

1 00 p.m., tous les jours, excepté le

dimanche.

2 35 p.m., tous les jours, les dimanches

inclus

Encore une Etonnante Guérison OPEREE PAR LES PILULES MORO

M. Louis Bedard, Ste-Agathe, Que., atteint de
Maladie de Rognons, prend les Pilules Moro
et se guérit rapidement

Il n'y a plus à en douter, les maladies de Rognons sont aujourd'hui les maladies qui atteignent le plus fréquemment les hommes. Les durs travaux auxquels l'homme est soumis tous les jours, le peu de soins qu'il donne à sa santé en général, la vie irrégulière et quelquefois de dissipation qu'il mène, sont autant de causes qui prédisposent l'homme à cette funeste maladie, MAL DE ROGNONS.

Cette maladie est si grave dans ses conséquences que tout homme soucieux de sa santé devrait faire tout en son pouvoir pour l'éviter.

Un homme dont l'estomac est souvent dérangé, qui ressent des douleurs aux reins et aux côtés, qui repose difficilement la nuit et qui se lève le matin fatigué; un homme qui se fatigue au moindre travail, qui n'a pas d'ambition et qui se sent faiblir tous les jours, qui a des troubles d'urine et des douleurs au bas ventre, cet homme est certainement atteint de maladie de Rognons, et avant que la maladie devienne plus grave, il devrait suivre l'exemple de M. Louis Bedard et se servir des mêmes moyens pour se guérir.

Lisez ce qu'il dit lui-même à propos de sa guérison :



M. LOUIS BEDARD

Messieurs les Médecins de la Cie Médicale Moro, Montréal

Messieurs :
"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro, je souffrais de maladie de Rognons depuis 16 mois. J'ai fait l'essai d'un grand nombre de médecines hautement recommandées pour cette maladie, toutes restèrent sans résultat; tous les jours, je me sentais faiblir et mes douleurs au lieu de diminuer allaient de mal en pis; j'avais de fortes douleurs aux reins, ma digestion se faisait mal, et je n'avais pas d'appétit; j'étais nerveux et ne pouvais reposer la nuit, je n'avais pas de courage et le moindre petit travail me fatiguait beaucoup; j'avais des troubles d'urine et je ressentais de fortes douleurs au bas du ventre. Réalisant ma triste position, je résolus de faire usage des Pilules Moro. Je m'empresse de vous dire que dès la première boîte je ressentis un peu de soulagement. Je continuai l'usage de ce précieux médicament et quelques boîtes ont suffi pour me guérir complètement de tous les troubles que je ressentais.

"Je suis maintenant parfaitement bien, cette terrible maladie qui m'a causé tant d'inquiétudes, n'existe plus. Je vous dis en toute sincérité, que les Pilules Moro n'ont pas leurs égales, pour moi elles valent leur pesant d'or.

"Je veux toujours avoir de ces pilules chez moi, et j'ai l'intention d'en faire usage de temps à autre.

En terminant, Messieurs les Médecins, je vous remercie des bons conseils que vous m'avez donnés et surtout, de m'avoir suggéré de prendre les Pilules Moro qui m'ont guéri.

"Je vous autorise à publier cette lettre afin que les hommes malades comme je l'ai été, sachent où s'adresser pour se guérir."
"LOUIS BEDARD,
"Ste Agathe, Qué., Cte Lotbinière."

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent tout loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix. 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes.

Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent.

Adresser comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL.

FRANCE ET ANGLETERRE

Le "Temps" de Paris, dit que la Grande-Bretagne a proposé à la France de faire régler par voie d'arbitrage toutes les difficultés survenues à la suite des plaintes anglaises contre les comptoirs français au Congo français.

La cause de ces difficultés est que la France a accordé des concessions, qui équivalent pour les concessionnaires à des monopoles. L'Angleterre prétend que de telles concessions sont contraires au traité de Berlin, qui dit que le commerce dans les régions en question doit être libre et ouvert à tous.

La France voulait laisser les parties intéressées vider elles-mêmes leurs querelles devant les tribunaux, mais l'Angleterre s'y opposa, considérant que cette question était d'une importance internationale. D'où la proposition d'arbitrage.

UN INTERESSANT ARTICLE

Dans un intéressant article illustré sur Julia Ward Howe, dans le numéro de septembre du "Delineator", Helen M. Winslow nous donne d'intéressants détails sur la vie de l'auteur de "Battle Hymn of the Republic". Madame Howe aimait beaucoup la plaisanterie et quelques-uns de ses calembours sont restés célèbres.

Le numéro de septembre du "Delineator" est un des plus intéressants que l'on puisse voir et devrait se trouver dans toutes les demeures.

The Butterick Publishing Company, 7 to 17 W. 13th St. New York.

Le seul moyen.

Combattre la toux avec le BAUME RHUMAL est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la poitrine qui provoquent la toux.

CHEZ NOS VOISINS

FALL RIVER, Mass.

L'inspecteur Medley de la police locale, a été chargé de faire une enquête afin de découvrir l'origine de l'incendie qui a détruit les quatre sections de la glacière de la Cold Storage and Artic Company, autrefois la Chrystal Ice Company. Ces édifices ont été détruits par un désastreux incendie la semaine dernière et comme il semblait y avoir quelque chose de louche dans cette affaire, les autorités de la police de cette ville crurent qu'il était de leur devoir de faire une enquête afin de connaître la cause de cet incendie.

L'inspecteur Medley s'est mis immédiatement à l'œuvre. Il se rendit au village Flint et il visita le théâtre de l'incendie afin de se familiariser avec les environs des bâtisses. L'inspecteur interrogea un grand nombre de personnes et d'après ce qu'il put apprendre, il y a chaque jour un grand nombre d'enfants qui font la pêche dans les eaux du lac et qui ensuite reviennent sur le rivage afin de faire cuire le fruit de leur pêche. D'après certains témoins interrogés par l'inspecteur Medley, on aurait vu de ces enfants sur les bords du lac, et ces enfants ont allumé un feu comme d'habitude. Ce feu aurait été allumé à une petite distance des bâtisses et il se serait communiqué aux édifices par le grand nombre de broussailles qui se trouvent dans cet endroit.

NASHUA, N.H.

M. Joseph Beauregard, qui vend du "pop corn" dans les rues a été lachement assailli, vert minuit ces jours-ci. M. Beauregard s'en retourna tranquillement à sa maison, lorsque deux hommes se sont jetés sur lui le terrassant et le frappant brutalement. Le pauvre homme qui est infirme, ayant perdu une jambe dans un accident de chemin de fer, il y a plusieurs années, se défendit de son mieux, mais il allait passer un mauvais quart d'heure, quand heureusement le bruit éveilla quelqu'un qui ouvrit sa fenêtre et les deux assaillants détalèrent à toutes jambes. M. Beauregard réussit à se rendre à sa chambre.

L'humidité.

L'humidité est une cause de beaucoup d'inconforts guérissables par le BAUME RHUMAL.

ANTHROPOPHAGIE

Les morceaux préférés d'un anthropophage.

Un cannibale des îles Fidji donnait récemment, au cours d'un interview qu'il accordait à un journaliste, quelques aperçus très personnels sur les préférences des anthropophages. D'abord, ils préfèrent de beaucoup la chair de l'Océanien à celle du blanc. La chair du blanc est très sale; celle du Polynésien est beaucoup plus douce. Rien n'est plus mauvais, parait-il, parmi les blancs, que le vieux matelot. La saveur du vieux matelot est exécrable et ceci vient de l'usage qu'a fait ce dernier des alcools et du tabac. Joignez-y une salure excessive, bref, ce n'est pas mangeable (Et ce disant le vieux noir palpitait le bras du journaliste, et lui poussait le doigt entre les côtes, d'une manière qui ne semblait pas être totalement platonique. Car enfin, faute de grives, on mange des merles.) "Vous me demandez quels sont les meilleurs morceaux?" ajouta le vétéran. La tête d'abord: les yeux et la cervelle pour commencer, puis les joues. Les joues des jeunes gais font un morceau très délicat. Le haut du bras, le mollet, la cuisse passent encore, mais le reste ne vaut rien: c'est pour les chiens". Et le sauvage vint l'après-midi retrouver le journaliste, armé d'un fusil, lui offrant de le conduire à quelques distances, dans un endroit où il trouverait "beaucoup perroquets". Bien que très sale, le journaliste préféra se passer de perroquets. Et il n'a peut-être pas eu tort.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bêtes de Colique, de ventrisme, de constipation, etc.—Procure le sommeil. Ne vente partout 25c la bouteille.

Un plaidoyer original

Un avocat, plaçant l'autre jour en cour, entamait en ces termes sa harangue :

"Votre Honneur, nous venons vous demander justice de l'outrage le plus révoltant, le plus humiliant. Nous avons été frappés... oh? C'est difficile de vous le dire poliment. Si nous étions poète, nous vous apprendrions que nous avons été foudroyés sur la double cime: si nous étions géographe, nous nous plaindrions d'avoir été blessés à la mappemonde; si nous étions philosophe, nous vous démonstrerions que nous avons été assaillis 'à posteriori'; si nous étions joueur, nous affirmerions qu'on nous a donné un atout sur l'as de pique; si nous étions bibliophile, nous vous ferions voir que nous avons été endommagés au verso; si nous étions musicien, nous prouverions qu'on nous a maltraité sur le revers de la médaille; si nous étions général, nous établirions que nous avons été attaqué vers l'arrière-garde; si nous étions architecte, nous vous expliquerions que nous avons été gardé à l'opposé de la façade; si nous étions carrossier, nous constaterions que nous avons subi un choc sur l'arrière-train; si nous étions

WEBSTER, Mass.

La Columbia Trading Stamp Co. a intenté une action en dommages à M. Arthur Leblanc, parce qu'il refuse de garder les timbres de la compagnie. M. Fuller, le gérant, prétend que M. Leblanc a tout nié. Le juge réserve sa décision.

Plusieurs marchands qui ont abandonné les timbres, pour une raison ou pour une autre, assistaient au procès.

NEW-YORK, N.Y.

M. Charles A. Rubsam, riche négociant demeurant au 180 Willis Avenue, où il a son magasin, a tué sa femme en tirant sur elle 9 coups de revolver et, tournant son arme contre lui-même, s'est donné la mort en se tirant une balle dans la tête.

M. Rubsam habite, avec sa famille, au premier étage au-dessus de son magasin, et le drame qui a eu pour témoins l'ainée des enfants, une jeune fille de 15 ans, a eu lieu lundi vers deux heures de l'après-midi. M. Rubsam était de quelques années plus âgé que sa femme et, depuis quelque temps, le bruit courait que la bonne harmonie n'existait plus entre eux. Les uns disent que M. Rubsam a tué sa femme dans un moment de jalousie, d'autres qu'étant protestant et sa femme catholique, il y avait au sujet de leur religion respective des querelles fréquentes entre les deux époux. Quoi qu'il en soit, Rubsam s'est acharné sur le corps de sa femme, car après l'avoir blessée mortellement d'une balle au cœur il n'en a pas moins continué à tirer sur son corps jusqu'à ce que s'apercevant qu'il ne lui restait plus qu'une cartouche, il s'est fait justice en se tirant sa dernière balle dans la tête.

A la dernière heure on apprend que M. Rubsam a laissé deux lettres, l'une adressée au coroner et l'autre à sa belle-mère. Il y est dit que ses clefs et son argent se trouvent à un certain endroit et que, la semaine dernière il s'était fait assurer sur la vie pour une somme de \$10,000, dont il avait payé la première prime.

La jeune fille qui a assisté au drame ayant voulu intervenir, son père lui a tiré une balle qui, fort heureusement, ne l'a pas atteinte.

chargentier, nous ferions l'aveu que nous avons reçu un horion dans le bras-doublé; enfin, si nous étions armurier, nous attesterions que nous avons été atteint dans la région de la culasse. Mais nous ne sommes qu'un bon bourgeois, sans prétention et sans rhétorique, et nous ne savons appeler les choses que par leur nom, d'où notre embarras dans ce grave cas. Nous vous dirons tout bonnement que l'outrage dont nous nous plaignons—un violent coup de pied—nous a été infligé à la dix-septième lettre de l'alphabet."

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

A PROPOS DE DESARMEMENT

La proposition d'une diminution des armements européens, faite par le roi d'Italie Victor-Emmanuel, fera certainement l'objet d'un examen de la part du tsar et de l'empereur quand ils se rencontreront à Revel, à l'occasion des manœuvres navales russes. L'empereur Guillaume certainement n'est pas partisan de cette proposition. Son opinion bien connue est que le désarmement est une utopie et une idée fantastique, si on considère la situation continentale actuelle. "L'Allemagne, a-t-il dit, ne peut consentir à diminuer son plus bel instrument offensif, qui est la défense de son existence, parce que les autres nations ne peuvent l'égaliser. Nous pouvons supporter les dépenses nécessaires à son entretien, et de plus je considère que l'armée rend à la nation ce qu'elle lui coûte, en discipline de caractère et en entraînement général des hommes."

On ne considère pas la rencontre des deux empereurs comme un fait politique de grande importance, bien qu'on ne puisse pas non plus n'y voir qu'une simple visite de parent à parent, par la raison que le chancelier allemand, M. de Bulow, et le comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères de Russie, accompagnent leurs souverains respectifs.

—M. Ed. Arpia offre en vente six chaloupes neuves, à \$20 00 chacune.

P. A. POULIN

RUE CHAMPLAIN, ST. JEAN, P. Q.
Porte-voisine de A. Godin, ferblantier.
Manufacturier de
MONUMENTS
EN MARBRE ET EN GRANIT
ET DE
Toutes sortes d'ouvrages de cimetière.

INVENTIONS NOUVELLES

Dans l'intérêt du public amateur d'inventions, nous publions une liste de brevets récemment accordés par le gouvernement canadien. Ces brevets ont été obtenus par l'entremise de MM. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Can., et Washington, Etats-Unis.

Tout renseignement relatif aux brevets cités sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut désigné.

George Hastings Hackett, North Sydney, C.B.—Appareil télégraphique.

Joseph P. Malette, Magog, Que.—Appareil pour arracher et transporter les pierres.

Léon Gauvin, Québec, P. Q.—Appareil pour arracher et transporter les pierres.

Harris H. Field, Apple River, N.E.—Machines à creuser des rigoles.

Erastus Allan Liebert, Okotoks, Assiniboine, Cribble.

Joseph Morrau, St-Germain de Grantham, Que.—Arrache-patates.

Joseph Alex. Godin, St-Jean, Que.—Améliorations dans la construction des travaux de remblai.

Demandez le "Guide des inventeurs".

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la

Graisse Mica POUR Essieux

qui rend vos chevaux contents.

Fabrique par IMPERIAL OIL CO.

Avis à nos Patientes.



Cette illustration représente une boîte de **Pilules Rouges** de la Cie Chimique Franco-Américaine; le papier est blanc, imprimé en rouge. Ce sont les seules véritables, et elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de bois.

Apportez cette illustration avec vous chez votre marchand et refusez toute autre qui ne ressemblerait pas à ce paquet.

Nous n'avons personne passant de maison en maison pour vendre nos **Pilules Rouges**.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison pour soigner les malades; ils peuvent être vus et consultés tous les jours à nos bureaux, 274 rue St-Denis, Montréal, jamais ailleurs.

Une récompense de \$50. sera payée avec plaisir à quiconque sera la cause de l'arrestation et de la condamnation de chaque individu se faisant passer comme un de nos Spécialistes, ou se disant envoyé par nous.

Définissez-vous, Mesdames, des charlatans (pedlers). Ce sont de beaux parleurs qui vous feront regretter votre crédulité. Définissez-vous des **Pilules Rouges** vendues au 100 ou à 25c. la boîte. Lorsqu'il s'agit de votre santé, ne vous laissez pas influencer ou tromper. Comme il est bien établi que toutes les bonnes choses sont imitées et comme nos **Pilules Rouges** l'ont été nous croyons devoir vous mettre sérieusement en garde contre toute imitation possible.

Exigez toujours nos **Pilules Rouges**, celles qui sont une spécialité pour les femmes seulement.

Cie Chimique Franco-Américaine,
274 rue St-Denis, MONTREAL, Can.

D. H. Langlois & Cie,

UNES MANUFACTURIERS DE

LITS-PLANTS ET SOFA-LITS

Annoncent au public qu'ils se chargent de la confection de vitrines, comptoirs, armoires, bibliothèques, tables pour les maisons d'éducation et de toutes sortes d'ouvrages concernant l'ameublement.

SATISFACTION ASSURÉE.

Adressez-vous à la manufacture

D. H. LANGLOIS & CIE,
ST-JEAN, P. Q.

Vente A BON MARCHÉ WILDER

CHEZ

MEUBLES et TAPIS

Département des Tapis

25 pour cent d'escompte sur le prix des coupons de tapis, certains rouleaux contiennent jusqu'à 30 verges.

Réductions de Balayage

Les Lignes Dépareillées de Meubles de Salon, Salle à Manger, Bibliothèque et Chambre à Coucher sont écoulées sans égard au coût durant ce mois.

20 pour cent d'escompte sur le prix des Go Carts à dossier ajustable et des Carrosses de bébé.

258 St. Jacques. 2415 Ste. Catherine. 1837 Notre-Dame. 2080 Notre-Dame. MONTREAL.

LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "NOUVELLE STAR"

La plus améliorée et la plus rapide sur le marché Canadien.

Elle est garantie pour 5 ans contre le cassage.

La seule fournaise à eau chaude du Canada, qui ait obtenu une médaille à la grande exposition de Paris en 1900.



Références à St-Jean: — MM. Philippe Roy, avocat; J O'Cain, J. E. Hébert, Dr Tassé et Coté & Frère.

L. A. MONGENAI Gérant. LA STAR IRON COMPANY, Limited. 593 rue Craig, Montréal

La Princesse Saliakoff.

A présent, c'était la prostration absolue sous ce sentiment de l'irréparable, la plus complète des douleurs humaines.

—Non, se dit-il, plus rien ! C'est fini.

Il lui sembla qu'il venait de se donner le coup de grâce, et, fermant les yeux, il resta accablé, insouciant de lui-même, se demandant pourquoi il se relèverait, se contraindrait à rentrer chez lui, à reprendre son masque d'homme ordinaire, la comédie de son existence normale.

Les plus longs raisonnements n'eussent peut-être pas résolu la question ; le plus petit, le plus vulgaire incident la trancha. Un bruit de pas suffit à rappeler le prince des profondeurs de son désespoir. En une seconde, il fut sur ses pieds.

Pourquoi recommencerait-il à se grimer, à se contraindre, et cela jusqu'à la mort ?

Tout bonnement, pour éviter d'être ridicule, ce qui serait presque pis que d'être malheureux.

Déjà, en vue de ce quelqu'un inconnu qui arrivait, il avait retrouvé une contenance, assis sur un banc, son cigare allumé ; mais, ni la petite fleur rouge étoilant l'okouméné, ni l'odeur du tabac, ne parurent attirer l'attention duquel'un. A une dizaine de pas du banc, on s'arrêtait.

—« Qui cela peut-il bien être ? » se demanda le prince.

—« From, from, from !... »

Des ongles égratignant les cordes, puis, le bruit devenant musique, des sons de guitare, une sérénade espagnole, mais avec cela de particulier que c'était Rosine qui tenait l'instrument.

Et, un peu dure, mais juste, sonore, une voix jeune chanta :

J'ai rêvé la nuit dernière,
Deux nègres m'assassinaient ;
C'étaient tes yeux en colère,
Leurs regards me poignardaient.

Les intonations, moqueuses et passionnées à la fois, étaient bien celles qui convenaient à la vieille chanson navarraise.

—Pravo, mademoiselle Livia, cria de son banc Valérien, jugeant moins gauche de se dénoncer que de se laisser surprendre.

La sérénade aux étoiles s'arrêta brusquement, et la voix, si hardie en chantant, se fit timide pour répondre :
—Ah ! vous étiez là, prince !... Excusez-moi.

Lentement, Livia s'approchait et venait s'asseoir à l'autre bout du banc.
—Mais c'est moi, au contraire, qui regrette de vous avoir interrompue, répliqua courtoisement Valérien.

Elle prit le compliment pour un ordre.

—S'il peut vous être agréable que je continue.

Le « from, from, from » recommença. Le second, le troisième, le dernier couplet de la chanson s'égrènerent. Puis Livia se tut, et le prince, pour dire quelque chose, remarqua :

—Je savais que vous chantiez comme les rossignols, mais je ne savais pas que vous chantiez aux mêmes heures.

—On n'est pas toujours libre de choisir son temps, riposta Livia avec cette mansuétude qu'elle montrait de puis quelques jours.

Et elle ajouta :

—Ni non plus de choisir son endroit quand on n'est pas chez soi.

Sa langue s'était déliée. Avec un soupir, elle concluait :

—C'est bien dur de ne pas être chez soi.

—Pas quand on est chez ma tante !

—Non, si c'était chez elle ici, mais c'est chez tout le monde.

Valérien était trop le neveu de sa tante pour ne pas aimer à s'occuper d'autres. De plus, en ce moment, il éprouvait le besoin de s'arracher à lui-même, et il ne vit nul inconvénient à prolonger ce tête-à-tête un peu bizarre.

Pour lui, Livia n'était pas une grande personne, encore moins une femme. Il l'avait vue toute petite, presque au sortir de son panier, courrant autour de la princesse comme un

petit chien noir ; et lui, déjà un homme, il l'avait traitée à peu près en toutou favori, jouant avec elle, lui donnant des bonbons, pour faire plaisir à sa tante et aussi parce qu'il aimait les enfants et que cette bimbette était gentille, amusante parfois. Elle l'appelait « le prince Chocolat » par un heureux mélange de son nom difficile à prononcer et du souvenir de ses largesses. Lui l'appelait Lili.

Puis, on l'avait mise au couvent, d'où elle était sortie une grande fille, Mlle Livia, lorsqu'il arrivait, lui, de Russie, les cheveux grisonnants, redevenu M. le prince. Leurs anciens rapports, peu suivis du reste, n'avaient laissé place qu'à une bienveillance un peu indifférente d'une part, à une indisposition respectueuse de l'autre. Il fallait que Livia fût bien excitée pour avoir franchi ces limites.

—Voyons, mademoiselle Livia, reprenait-il, contez-moi vos misères. Qui est-ce qui vous moleste ? J'espère que ce n'est pas moi ?

—Oh ! non, jamais ; le feriez-vous, du reste, que je n'aurais pas le droit de me plaindre ! s'écria-t-elle avec un élan aussitôt réprimé.

Et, redevenant boudeuse :

—Ce sont tous les autres qui veulent passer avant moi et qui ne sont pas plus que moi pour ma marraine.

La princesse l'avait accoutumée à lui donner ce titre de « marraine » qui adoucissait la situation, et Livia s'en prévalait.

—Un petit brin de jalousie qui perçait dit le prince conciliant. C'est une mauvaise herbe à arracher.

Elle bondit sur ses pieds, et, avec un cri soudain :

—Eh bien ! là, oui, je suis jalouse.

Dès sa plus petite enfance, elle avait poussé de ces cris, secs, stridents, sans larmes, qui faisaient de ses frénétiques caprices des incidents fort désagréables pour les oreilles délicates, et elle avait bondi ainsi à la façon des petites panthères.

Ces accès sauvages amusaient jadis le prince, qui s'en égayait encore.

—Là là... dit-il, c'est dommage d'employer si mal une jolie voix. Avec un cri pareil, vous tueriez Crossbach net.

—Ah ! que je le voudrais ! murmura Livia.

En une expansion subite, la confession venait. C'était à Crossbach qu'elle en voulait le plus, parce qu'il prospectait sa guitare. Puis, elle accusait

Bourre de la calomnie, les domestiques de la persécuter, les amis de la dédaigner, la princesse de ne rien voir. Elle était le souffre-douleur de tous. Personne ne se souciait d'elle, personne.

—Mais pourquoi m'a-t-on prise ? Pourquoi plutôt ne m'avoir pas laissé mourir ou ne m'avoir pas rendue à mes parents ? Ce sont mes parents que je voudrais, que j'aimerais ! On ne peut pas savoir comme j'aimerais ce qui serait à moi !

Sa voix retrouvait des accents passionnés ; elle était retombée sur le banc, que secouaient ses mouvements désordonnés.

Le prince chercha vainement à arrêter l'explosion.

—Oui, accorda-t-il, vous souffrez, mais vos peines ne sont ni aussi grandes ni aussi exceptionnelles que vous pourriez le croire. Il n'y a pas que les orphelins d'abandonnés, que les gens sans famille d'isolés en ce monde.

C'est même une consolation de pouvoir rendre la destinée seule responsable de ses chagrins, d'autant plus que, pour vous, cette destinée s'amendera, et bientôt !... Allons ! vous avez dix-huit ans !... l'intérieur, la famille, tout ce qui vous manque viendra à son heure. En attendant, soyez sage. Ne tourmentez pas trop ma pauvre tante et, pour commencer, ne retardez pas son dîner : voilà qu'on sonne !...

Il se levait, se flattant d'avoir converti Livia.

Docilement, elle s'était levée aussi et se mettait à marcher à côté de lui.

La lune, à présent, se montrait voilée et tremblotante ; les oliviers prenaient des formes bizarres, et d'étranges reflets se jouaient sur leurs feuilles argentées.

Livia s'en allait, la tête basse, sa guitare pendant de ses doigts négligents, sa robe traînant à terre et balayant les herbes sèches. Cette allure abandonnée faisait ressortir la grâce souple de sa taille fine moulée dans une robe claire, tandis que, sous les larges bords d'un grand chapeau, le visage sombre qui se détachait à peine gardait tous les attributs du mystère, contraste suggestif que Valérien ne songea même pas à noter.

Tout à coup, à sa grande surprise, la main de Livia s'accrocha à son bras.

—Est-ce que vous avez peur du noir ? demanda-t-il, avec une condescendance railleuse.

—Non... mais... c'est quelque chose que je veux vous demander. Pardonnez-moi d'être indiscret... j'ai tant de soucis !... Je voudrais savoir que vous au moins... vous n'êtes pas malheureux.

Livia baissait le ton et, pour que son compagnon entendit néanmoins, elle se rapprochait ; un ruban de son chapeau frôla le visage du prince, et l'halène de la jeune fille monta jusqu'à lui.

Cette question, cette attitude, lui parurent dénoter clairement plus que de l'enfantillage et le forcèrent à se rappeler certaines avances, dont il n'avait pas voulu s'apercevoir.

Son premier mouvement fut un mouvement d'amour-propre blessé. Avait-on donc deviné la misère de son cœur et le croyait-on si bas qu'il fût accessible à toutes les consolations ?...

Il s'écarta et, très froid, un peu ironique :

—Rayez de votre liste les soucis qui se rapportent à moi. Je ne suis pas comme vous une âme incomprise, mademoiselle Livia, et je n'ai aucun chagrin à vous confier.

—Vous m'appeliez mademoiselle. Autrefois, vous disiez mon nom... Et je vous appelais le prince Chocolat... Mais vous êtes comme les autres.

Livia, qui avait commencé par un sanglot, finit par un éclat de rire et, quittant brusquement le bras du prince, s'enfuit en courant vers la maison.

Ce dernier effet ne réussit pas mieux que les précédents.

« Voilà des nerfs qu'il faut soigner promptement », se dit Valérien, pensif.

Et quoique, à table, Livia se fût montrée apaisée et discrète, il n'avait pas oublié l'incident quand il se retrouvait enfin seul avec sa tante.

Le matin, la princesse Marie s'occupait de ses affaires, car elle avait beaucoup d'affaires : toutes celles des autres... C'était l'heure du courrier, des conférences avec Bourre, souvent orageuses, des distributions aux mendiants, les pauvres de tout le monde. L'après-midi était consacré à ses pauvres à elle, des pauvres marrons, mystérieux, ni inscrits ni catalogués guille part ; la soirée, aux amis. Après leur départ seulement, Valérien l'avait pour lui seul, et maintenant surtout, avec la perspective de la prochaine séparation, cette causerie intime leur était si douce qu'ils la prolongeaient parfois bien avant dans la nuit.

(à suivre.)



Chaussures par la Poste

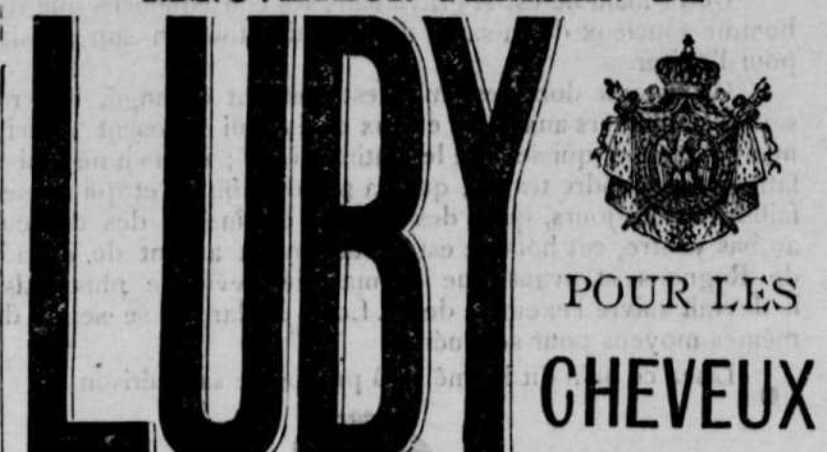
Si vous ne demeurez point dans une ville où il y a une agence pour la chaussure « Slater », vous pouvez vous procurer ce qui vous convient exactement, pour la forme, la grandeur et la largeur, et vous pouvez choisir le cuir que vous désirez, dans les « Caractéristiques » le catalogue de chaussures le plus beau et le plus complet qui ait jamais été publié en Amérique. Il dit tout ce qui concerne la chaussure « Slater » et décrit dans leurs moindres détails les différents cuirs... à quel usage ils peuvent servir, et comment en prendre soin.

Prix \$3.50 et \$5.00 marqué sur la semelle dans un encadrement d'ardoise, avec le nom des fabricants.

Ecrivez pour en avoir un, c'est gratis.

WM. McNULTY, seul agent local

RENOVATEUR PARISIEN DE



ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE

POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX. CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

GRANDE

OUVERTURE

J. CHAS. HARBECH

A le plaisir d'annoncer au public qu'il a ouvert un magasin général de première classe consistant en

MARCHANDISES SÈCHES,
FERRONNERIES, EPICERIES,
HUILES, PEINTURES ET VITRES,
BOIS PLIÉ POUR VOITURES,
FER EN BARRE ET BROCHE,

Enfin, tout ce que contient un magasin général de première classe. Ce monsieur est un ancien commis de la maison C. O. Gervais & Frère. VENEZ EN FOULE.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,

Bloc, Molleur Rue Richelieu,

Près du Pont Jones. Ancien magasin de C. O. Gervais & Frère, St-Jean, P. Q.

La Colonisation

—DANS LA—

PROVINCE DE QUEBEC.

Pour brochures, cartes, tarifs spéciaux de chemin de fer etc., etc., pour les colons allant s'établir dans les régions de colonisation, savoir :

DA GASPE, LA MATAPEDIA, LE LAC ST-JEAN, LE NORD DE MONTREAL, LE LAC TEMISCAMINGUE ET LA GATINEAU,

s'adresser par lettre ou autrement au

Bureau de Colonisation de Montreal

1546 rue Notre Dame, Montreal.

N. B.—Au même bureau pour les terres en partie défrichées dans la province.

TAPISSERIES.



C'est au magasin de

MM. COTE & FRERE

que l'on trouve le plus grand choix de tapisseries, dans les derniers goûts et aux prix les plus bas.

En achetant vos tapisseries à ce magasin vous économiserez votre argent.

PEINTURES DE TOUTES SORTES

MM. Cote & Frère ont constamment en mains un choix varié de peintures de première classe, et des peintres et tapisseries au service de leur clientèle.

COTE & FRERE,

Marchands d'Épicerie, Ferronnerie, Coutellerie, etc., etc.

COIN DES RUES RICHELIEU & ST-JACQUES, — ST-JEAN

LE VIN DE QUININE

De Campbell

Fortifie, Rend l'Appetit Et le Sommeil

UN TONIQUE PARFAIT.

Aucun autre N'est aussi bon

EN VENTE PARTOUT.

K. CAMPBELL & CIE, Manufacturiers, Montreal.

Le Prof. V. Hodgson Ellis, Analyste Public pour le Gouvernement du Dominion, rapporte que "Le Savon Sunlight possède un pouvoir parfait de nettoyer, sans offrir aucun danger aux habits ou à la peau."

SAVON SUNLIGHT

RÉDUIT LES DÉPENSES

Descentes la Barre Orégonne.

Pour la

Barre Orégonne

LE CYGNE

Sans bruit, sur le miroir des lacs profonds et calmes, Le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes, Et glisse. Le duvet de ses flancs est pareil A des neiges d'avril qui coulent au soleil; Mais, ferme et d'un blanc mat, vibrant sous le zéphire, Sa grande aile l'entraîne ainsi qu'un lent navire. Il dresse son beau col au-dessus des roseaux, Le plonge, le promène allongé sur les eaux, Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante. Tantôt le long des pins, séjour d'ombre et de paix, Il serpente et, laissant les herbes épaisses, Traine derrière lui comme une chevelure, Il va d'une tardive et languissante allure, Et la source qui pleure un éternel absent, Lui plait, il y rôde; une feuille de saule En silence tombe effleurant son épaule. Tantôt il pousse au large, et, loin du bois obscur, Suprême, gouvernant du côté de l'azur, Il choisit, pour fêter sa blancheur qu'il admire, La place éblouissante où le soleil se mire. Puis, quand les bords de l'eau ne se distinguent plus, A l'heure où toute forme est un spectre confus, Oh l'horizon brunit, rayé d'un long trait rouge, Alors que pas un jonc, pas un glaïeul ne bouge, Que les rainettes font dans l'air serein leur bruit, Et que la luciole au clair de lune luit, L'oiseau, dans le lac sombre où sous lui se reflète La splendeur d'une nuit lactée et violette, Comme un vase d'argent par mi les diamants, Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments.

SULLY PRUDHOMME

LE DIVORCE DE BARBASTE

La nouvelle éclata comme un coup de tonnerre: il allait y avoir un divorce à Barbaste.

—Un divorce? dit le maire en se rengorgeant.

—Un divorce, vraiment? dit tout le conseil municipal avec un frisson d'orgueil.

Et tout le village de conclure: —Ce sont les gens de Péguères qui vont faire une tite!

A Péguères, la commune d'en face, il n'y avait jamais rien, ni divorce, ni séparation. Pas — un crime sensationnel depuis cinquante ans. A peine signalait-on, de temps à autre, un vol de poules.

Aussi parlait-on fort peu de Péguères. Les journaux du département ignoraient Péguères.

C'était une commune sans prestige, un village honteux. La population y avait ni bureau de poste, ni de café-chantant, ni rien.

Tandis qu'à Barbaste... Depuis cinq ans, Barbaste s'était payé un assassinat, un accident d'automobile, un empoisonnement par des champignons, des tas de chiens enragés, sans compter un enfant de la paroisse qui venait d'être reçu à Saint-Cyr. Aussi parlait-on de Barbaste dans les journaux. Barbaste avait décroché son bureau de poste, avait un café-chantant. Et voilà qu'on s'y mettait à divorcer, comme dans une ville!

Oh s'arrêtaient la gloire des Barbastes! Ils auraient la gare de chemin de fer, bien sûr! cette fameuse gare que les ingénieurs ne savaient trop où placer: à Péguères ou à Barbaste. Ils auraient tout ce qu'ils voudraient, les bourgeois.

A Péguères, quand la nouvelle du divorce de Barbaste se répandit, le maire eut un haussement d'épaules dédaigneux: —Avec ça que si nous voulions! gronderait-il.

Pour sûr! confirma son adjoint. Ce ne sont pas les cas de divorce qui manquent à Péguères.

—Eh! hé! alors! pourquoi n'y divorce-t-on pas? demanda un conseiller de l'opposition, avec un coup de poing sur la table.

Et cette question, colportée de bouche en bouche, finit par ébranler les patriotes de Péguères. Oui, pourquoi ne se passait-il jamais rien à Péguères? Quelle inertie! c'était bien étonnant, Barbaste l'emportait toujours, pour le bureau de poste comme pour le reste! Voilà une commune qui savait vivre, attirer l'attention sur elle, marcher dignement dans la voie du progrès. Le divorce était-il fait pour les chiens, oui ou non?

Grâce à des réflexions de ce genre, les têtes se montèrent peu à peu à Péguères et chaque bon citoyen crut bientôt de son devoir d'y provoquer un divorce, pour ne pas se laisser humilier par les gens de Barbaste.

Voyons: qui pourrait divorcer à Péguères? L'instituteur? Oui, certes, car cette petite évaporée d'instituteur... Le cantonnier? Ah! le pauvre! Depuis le temps que sa Maria le rendait ridicule avec tous les bouviers du Marais... le tailleur? le barbier? Subercoot, le métayer de Lanefrauc? ou Brander, le métayer de Trouya? Ou bien Pébode, Nolibos, Castagnet, Biraben, Pédecabre? Dieu vivant! On pourrait se mesurer avec Barba-

PENSEES

Nos féministes prêchent, entre les deux sexes, la guerre ouverte déclarée; nous avions déjà la paix armée, l'état de représailles: est-ce la peine de changer?

G. M. VALTOUR

... ..

Ce n'est pas avec des couleurs que l'on peint un tableau, c'est avec son âme.

CHARDIN

... ..

Nous ne fabriquons presque partout des apprentis pour la révolte ou les apprentis pour la servitude.

LE PERE DIDON

... ..

Dans tous les arts, il faut toujours tonner le plus haut ton, attendu que la corde baisse toujours d'elle-même.

WINCKELMANN

... ..

Le piano a beaucoup augmenté la valeur du silence.

CALCHAS

... ..

Dans les monuments d'aujourd'hui, le héros est sacrifié au décor: un petit buste dans une montagne d'accessoirs. J'aime mieux un grand Perichon sur un petit Mont-Blanc.

G. M. VALTOUR

LES MALADIES DES FEMMES SONT TROP SOUVENT MAL DIAGNOSTIQUES PAR NOS MEDECINS

Une dame qui ne voulait pas subir une opération est guérie par le

CELERI COMPOSE DE PAINE

Il sera intéressant et encourageant pour des milliers de femmes de savoir que presque tous leurs troubles et maladies sont dus à une mauvaise condition du système circulatoire.

Les irrégularités et maladies particulières aux femmes, tels que maux de tête, prostration nerveuse, migraine, perte de mémoire, périodes irrégulières ou supprimées, hystérie, douleurs d'épiploque, pour le dire en abrégé, peuvent être évitées et guéries par le Celeri composé de Paine.

Ce merveilleux remède de la nature, populaire parmi des milliers de femmes, traite les troubles menstruels et les autres maladies féminines. Avec ses vertus curatives dans le sang, les nerfs et les tissus, et donne une puissance et une nouvelle vie aux organes malades et malades. Avec autre remède ne classe aussi rapidement et ne guérit aussi promptement les douleurs et les irritations des femmes. Avec autre remède ne guérit jamais invétéré ne peut garder aussi bien le système nerveux, le sang, et les organes du corps dans un état sain pour qu'ils remplissent leurs fonctions. Madame A. Sam, de l'Université, Orléans, dit: "Je souffrais beaucoup de crampes et de douleurs dans l'ovaire gauche. Quelques fois les attaques étaient si aiguës que je croyais devoir en rendre la raison. Les médecins me prescrivaient et m'ont fait subir de nombreuses opérations, mais rien n'a pu me soulager. Je me suis adressée au Celeri composé de Paine, et je suis maintenant guérie. Je ne porte plus de bandage et je suis en parfaite santé. Je me porte comme une jeune fille. Je ne voudrais que tout le monde sache que ce remède a fait pour moi!"

Le lendemain, quelques patriotes passèrent à la tuilerie pour savoir. Ils trouvèrent Marmajou guilleret, en train de dîner avec sa femme et le boucher de Labatut. Sur le gril, une entrecôte juteuse fumait dans un arôme d'ail, un quartier d'agneau pendait au plafond, et, entre deux plats, le bout d'une langue de bœuf pointait fleuri de persil, comme pour dire aux intrus: "Eh! hé! la voilà le divorce de Péguères!"

Les patriotes furent indignés. Ce Marmajou! Quelle déception! Et inutile d'essayer sur d'autres. Ils le raient tous comme lui.

—Hé! hé! Marmajou? comment va la santé? lui demanda l'adjoint, le dimanche suivant, d'une voix légèrement ironique.

—Pas mal, monsieur l'adjoint. Et la vôtre?

—Tu ne connais pas quelqu'un qui voudrait divorcer par hasard?

—Divorcer?

—Rompre son mariage?

—Attendez donc! répondit Marmajou en se grattant l'occiput.

—Tu connais quelqu'un?

—Peut-être bien, monsieur l'adjoint. Voyez donc Hourcade, l'aubergiste!

—Hourcade? Tu crois vraiment qu'il se plaint de sa femme?

—S'il s'en plaint. Vous la connaissez, n'est-ce pas, la Louise?

—Oui: elle est jolie.

—Comme un cœur! Et moulurée avec ça! Un souper de prince, monsieur l'adjoint! Un vrai souper de prince! Eh! hé! il paraît qu'elle ne veut pas même faire risette aux clients!

—Bah!

—Aussi les clients partent: ils vont en face chez la Marioulotte. Et le mari de la Louise n'est pas content, vous comprenez! Ah! non! Je crois bien que celui-là, ce sera le premier qui demandera le divorce, à Péguères! Bon appétit pour dîner, monsieur l'adjoint!

JEAN RAMEAU

CHOSSES ET AUTRES

La distance "couverte" par les danseurs.

Il n'est pas de meilleure preuve de l'influence du mental sur le physique que la facilité avec laquelle les danseurs et surtout les danseuses exécutent leurs étapes nocturnes; et c'est en effet chose merveilleuse de constater comment, sans s'en douter, avec l'aide de la musique et de l'excitation ambiante, tel cavalier ayant accompli ses travaux quotidiens, telle dame plus ou moins anémique ou neurasthénique et qu'effrayerait une course à pied d'une demi-heure, couvrent un nombre de kilomètres qu'un régiment entraîné ne ferait pas sans quelque déchet.

Un statisticien a eu, en effet, la curiosité de rechercher à quelle distance parcourue correspondaient les tours, sauts et glissades des diverses danses; et il a trouvé qu'une valse de dix minutes représentait un bon kilomètre, et qu'un quadrille en valait bien deux. Au total, un couple n'ayant laissé passer aucune danse, dans un bal commençant à 10 heures du soir et finissant à cinq heures du matin, n'aurait pas fait moins de 56,000 pas, ce qui correspond à une distance d'environ 16 kilomètres—la double étape.

DANS LE LOINTAIN

Je sais combien vaine est l'image Que l'illusion du décor Prête au fantasmagorie, Dans le lointain des couchants d'or.

Je sais pourquoi la lune est pâle: Pour pleurer nos bonheurs enfuis, Dieu met cette larme d'opale Dans le lointain des tristes nuits.

De l'abîme écartant les voiles, Je puis lire, en lettre de feu, Qu'il n'est pas de fin aux étoiles, Dans le lointain du pays bleu.

Mais je n'ai pas compris votre âme Et ses frissons mystérieux, Quand, j'ai voulu lire, Madame, Dans le lointain de vos beaux yeux.

Charles GILL

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

UN BEL ACTE DE CHARITE

M. et Mme John Shandrow, de South Haven (Michigan), viennent d'adopter vingt-deux enfants trouvés dont quelques-uns sont déjà assez grands pour pouvoir se rendre à l'école. L'histoire de cette adoption est assez curieuse. M. et Mme Shandrow sont de riches fermiers et possèdent des champs nombreux plantés d'arbres fruitiers. Le chagrin de toute leur vie a été de n'avoir pas d'enfants. Aussi pour plaire à sa femme M. Shandrow écrivit au commencement de l'été au directeur de l'hospice des enfants trouvés de Minneapolis, de lui envoyer quelques enfants pour passer leurs vacances dans sa propriété. Son intention étant d'en choisir un et de l'adopter. Le directeur leur en envoya 22, 11 garçons et 11 filles, et lorsque le moment de les renvoyer à l'hospice d'en choisir un se venait, Mme Shandrow n'a pas eu le courage de se séparer d'eux et avec le consentement de son mari vint de les adopter tous.

ONT FAIT LEURS PREUVES

Dans les affections nerveuses, insomnies et manque d'appétit. Les médecins conseillent les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BORDARD. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MEDICALE FRANCO-CANADIENNE, Montréal.

—Un grand nombre de bicyclettes, ayant servi une saison, mais étant en très bon ordre sont offerts en vente à bien bas prix avec conditions de paiement faciles, chez Ed. Arpin.

Labatt Porter

Reconnu comme étant le meilleur par l'analyse de quatre chimistes et par les récompenses obtenues aux grandes expositions universelles, spécialement à Chicago en 1893, où il a reçu quatre-vingt-seize points sur cent, ce qui est beaucoup plus que n'importe quel autre porter aux Etats-Unis ou au Canada.

Adressez pour Agence, 127 ave. Delorimier, —MONTREAL.

Quinquina DUBONNET

GRAND PRIX

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900.

Cet excellent vin est employé avec succès pour fortifier l'estomac, combattre le manque d'appétit et la faiblesse. C'est l'apéritif le plus tonique et le plus fortifiant.

Hautelement recommandé par les médecins contre LA GRIPPE.

En vente chez tous les épiceries et pharmaciens.

Seuls dépositaires au Canada,

L. CHAPUT FILS & Cie

Epiciers en Gros et Importateurs de Thés.

RUE D'EREBOLE, MONTREAL

TROIS PETITS VERDES

VIN MICHEL

Pris Chaque Jour rendent

La Force La Vigueur La Santé

AUX MALADES LES PLUS PALES ET LES PLUS FAIBLES.

Il n'y a pas d'Anémie, pas de Faiblesse, pas de Débilité qui puissent résister aux effets bienfaisants de ce

Tonique Merveilleux.

BOIVIN, WILSON & CIE. MONTREAL, CAN. Seuls Agents pour l'Amérique du Nord.

Grande réduction dans les CHAUSSURES DE COULEUR.

HOMMES.	
Chaussures valant \$5.00 pour \$4.49	
" " " 4.00 " 3.49	
" " " 3.50 " 2.98	
" " " 2.85 " 2.25	
" " " 2.00 " 1.49	
FEMMES.	
Chaussures valant \$4.00 pour \$3.00	
" " " 2.00 " 1.00	
Souliers " 3.50 " 2.99	
" " " 1.75 " 1.00	

Alcide Papineau

Marchand de CHAUSSURES

En face de la Corticelli Silk Co. Rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

Une Reduction

Voici quelques lignes parmi notre liste de réductions,

100 caisses de Claret, \$3.50, réduit à \$2.75
50 " vin Bourgogne, \$4 à \$12
15 " de Champagne, \$20, réduit à \$15.

500 gal. de vin Porto, \$2.25, réduit à \$1.50
Vins canadiens de 75c à \$1.20 le gal.
Sherry de \$1.25 à \$4. Malaga \$1.50.

Nous avons réduit les prix sur tout le stock en général.

Une visite est sollicitée.

LONGTIN, FRERE & Cie,

MARCHANDS IMPORTATEURS EN GROS DE

Vins, Liqueurs & Cigares

147 rue Richelieu St. Jean, P. Q.

Tanguay & Mayrand

(Successeurs de Ed. Morel)

En face de la pharmacie Wight & Co. Rue Richelieu, St-Jean P.Q.

Ferblantiers, Plombiers et Couvresseurs

Poèles en acier, Ustensiles de cuisine, Ferblanteries de toutes sortes, etc.

SPÉCIALITÉ: Posage d'appareils de chauffage.

Ce n'est pas trop tôt!

pour penser à vos

FOURRURES D'HIVER

Vous économisez de 20 à 30 p. c. en les achetant maintenant.

Nous avons tous les genres de costumes d'hiver dans les capes, colerettes, vestes, boas et manchons. Nous faisons les réparations sur l'heure. Nous sommes occupés maintenant à refaire et réparer plusieurs magnifiques sets.

Z. LARIVIERE

Chapelier-Manchonnier

46 + RUE RICHELIEU. ST-JEAN, P. Q. + 46

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to obtain a patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense.

Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors.

Send for sample copy FREE. Address:

VICTOR J. EVANS & CO.,

(Patent Attorneys,)

Evans Building, - WASHINGTON, D. C.

LES CAPRICES DE LA Foudre

Depuis un tiers de siècle environ, l'administration française remet entre les mains la statistique des accidents causés par la foudre sur notre territoire, et chaque année, c'est vraiment là une mine des sujets de surprise et d'étonnement pour l'observateur attentif, curieux de pénétrer un peu plus avant dans les mystères de la nature.

Et d'abord, le nombre annuel des victimes de la foudre est loin d'être insignifiant, il y a en moyenne une centaine d'hommes et une trentaine de femmes tués chaque année par le feu de Jupiter. Ce n'est pas une quantité négligeable. Ce nombre va actuellement en augmentant. Il ne se distribue pas uniformément sur la France entière : les pays les plus foudroyés sont le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire, Saône-et-Loire, le Nord ; ceux qui sont le moins sont la Manche, l'Orne, le Calvados, le Morbihan, les Ardennes. La Seine compte parmi les privilégiées et il n'y a presque jamais de victimes à Paris. Les anciens en auraient conclu que les Parisiens et les Parisiennes sont des modèles de vertu et que le ciel les couvre efficacement de sa protection tutélaire.

Personne ne sait ce que c'est que la foudre. Une décharge électrique ? Sans contredit. Mais qu'est-ce que c'est qu'une décharge électrique ? Une différence de potentiel ? Mais qu'est-ce que l'électricité elle-même ? Tout en utilisant constamment aujourd'hui les services qu'elle peut nous rendre, nous ignorons absolument sa nature.

Elle agit en grand dans les phénomènes de la foudre, et peut-être l'extrême diversité nous instruit-elle mieux que les expériences de nos laboratoires.

Diversité infinie, en effet. Spectacles prodigieux et qui semblent défier toute méthode de classification. Je voudrais réunir aujourd'hui pour nos lecteurs une petite mosaïque d'exemples variés et bizarres, bien faits pour mériter notre attention, quoique la plupart restent inexplicables.

Comme on le sait, les foudroyés sont le plus souvent des personnes qui s'étaient mises à l'abri de la pluie sous un arbre. Elles sont parfois immobilisées dans l'attitude où elles ont été frappées. Un moissonneur qui tendait un morceau de pain à son chien est retrouvé dans la même attitude, avec son compagnon, foudroyés tous les deux. Des passants se sauvant de l'orage remarquaient sous un saule un homme debout et en feu : "Tu brûles ! Mais ne vois-tu donc pas que tu brûles !" lui criaient-ils. Ne recevant pas de réponse, ils s'approchèrent et restèrent muets de terreur en s'apercevant qu'il n'était plus qu'un cadavre. Trois soldats s'étaient mis à l'abri sous un tilleul. La foudre éclate et les frappe de mort instantanée tous les trois. Cependant tous trois restent debout, sans que l'on remarque rien d'insolite. Après l'orage, on va à eux, on les interroge, on les touche : ils tombent en un monceau de cendres, pulvérisés.

Les conséquences du foudroyement ne sont pas toujours aussi tragiques. Le 11 août 1855, près de Valleriois (Haute-Saône), un homme est foudroyé sur un chemin et complètement déshabillé. Il ne lui restait plus qu'un soulier et un poignet de chemise. Dix minutes après, il reprend connaissance, se plaint du froid, stupéfait de son état, ne se souvenant de rien.

Dernièrement, à Solliès-Pont, (Var) deux cultivateurs s'étaient réfugiés, pendant l'orage, dans un cabanon où se préparaient à dîner. Ils installent leur petite table frugale. Tout à coup la foudre arrive, enlève le pain le fromage et les fruits posés sur la table, renverse les bouteilles et couvre nos deux hommes d'une quantité de paille, comme l'aurait fait un coup de vent brusque et serré. Ils laissent tout là et rentrent chez eux au pas de course.

Le 5 juillet 1883, à Buffon (Côte d'Or), dans un pré, une femme a eu sa boucle d'oreille fondue, sans être touchée par cela. Près d'elle, deux vaches ont été tuées. La chaleur de fusion est de 1,030 degrés pour l'or, de 954 degrés pour l'argent et de 910 pour le cuivre.

Dans un pensionnat de jeunes filles, à Bordeaux, la foudre foudroya une chaîne d'or portée au cou par l'une des dames du pensionnat et laissa à sa place une ligne dentelée qui ne tarda pas à s'effacer. La dame fut légèrement émue de cette accolade et perdit connaissance, mais put se réveiller au bout de six heures.

Dans un pré, près de Pavie, la foudre en boule vint jouer un jour autour d'une petite paysanne de quinze ans, caressa ses pieds nus, s'insinua sous ses vêtements qui s'enflammaient comme un parapluie, monta jusqu'à sa gorge et s'enleva en faisant un petit trou à son corsage mais sans avoir blessé en aucune façon la jeune fille épouvantée. On remarqua sur son corps une petite ligne rouge s'étendant du genou droit jusqu'au milieu de la poitrine, entre les seins.

Je trouve aussi dans les annales des faits et gestes du tonnerre que, dans une église, à Paris, pendant le saut, la foudre brûla le bas tout entier d'une demoiselle de dix-huit ans sans lui endommager la jambe en aucune façon.

A Dampierre, dans la Haute-Marne, la foudre éclate sur une maison, enlève une paire de ciseaux des mains d'une jeune fille qu'elle assied sur sa machine à coudre.

Le 12 mai 1890, un habitant de Troyes rentrait chez lui au milieu d'un violent orage. Au moment où il plaça sa clé dans la serrure, un éblouissant éclair l'environna, l'anneau qui résumait ses clés est brisé dans sa main, et elles vont s'éparpiller sur le palier. Aucun mal.

A Poitiers, un jeune tonnelier travaillait dans une cour. La foudre l'atteint par son pied droit, brûle sa chaussure, passe le long de sa jambe, brûle la doublure de sa culotte, enlève l'épiderme du bas-ventre, arrache un bouton de cuivre qui fermait son vêtement et s'élance pour aller faire pirouetter un menuisier dans une allée voisine, sans leur faire de mal ni à l'un ni à l'autre.

A Beugnon (Deux-Sèvres), pendant un orage, une boule de feu de la grosseur d'une pomme apparaît au sommet d'un peuplier, descend de branche en branche, arrive au sol et roule jusqu'à la cour d'une ferme voisine, semblant chercher son chemin entre les flasques d'eau. Deux enfants de douze à treize ans étaient à l'abri sous la porte de l'étable. La boule arrive là et l'un d'eux à la curiosité irrésistible de la toucher avec son pied. Aussitôt une détonation effroyable ébranle les murs de la ferme, les deux enfants sont jetés à terre sans aucune blessure, mais onze pièces de métal sont tuées à l'étable.

Explique qui pourra ces anomalies. L'enfant qui touche la foudre en est quitte pour la peur, et derrière lui onze animaux sur vingt-cinq sont tués.

En 1898, également, à Courcelles-le-Roi, la foudre tomba sur un groupe de trois femmes (dont deux jeunes filles) occupées à une moisson. La femme est tuée raide. Les deux jeunes filles sont renversées et entièrement déshabillées, leurs vêtements réduits en lambeaux et projetés au loin, et leurs chaussures arrachées les pieds. Elles se relèvent saines et sauvées.

Dans son intéressant traité sur la "Foudre", le docteur Sestier cite un cas analogue d'après le docteur Morand :

"Les habits et les souliers d'une femme qui au moment du foudroyement était déguisée en homme, furent coupés et déchirés par bandes et jetés, à cinq ou six pieds autour de son corps, de sorte que dans l'état de nudité où elle se trouvait, on fut obligé de l'envelopper dans un drap pour l'emporter."

Au mois de juillet 1896, près de Chalais-sur-Saône, un faucheur a été tué raide au moment où il allumait sa cigarette et complètement dépourvu de ses vêtements.

Assez souvent les montres sont arrachées par la décharge électrique. Seulement elles sont éblouies. Parfois, au lieu d'être fondues, elles sont brisées. Au mois de juin 1853, un homme d'Aigremont (Gard) fut tué par la foudre ; sa montre en argent fut trouvée dans son gousset entièrement brisée.

On connaît plusieurs cas de la foudre frappant un fusil chargé, fondant les balles et une partie du canon, sans avoir mis le feu à la poudre. Je me borne à signaler ces faits à la curiosité scientifique et sans entrer dans la recherche des explications. Avouons que les actes bizarres de la foudre ne forment pas le chapitre le moins curieux du grand livre de la nature.

CAMILLE FLAMMARION

Le véritable Castoria porte toujours la signature de Chas. H. Fletcher.

Quand bébé était malade, elle prit du Castoria. Quand elle était enfant, elle pleurait pour Castoria. Quand elle fut demoiselle, elle s'en tint au Castoria. Quand elle eut des enfants, elle leur donna Castoria.

SUICIDE D'UN AMERICAIN

Après avoir payé pour la dernière fois tribut à la beauté et à l'intelligence de sa femme pour l'avenir de laquelle il ne semble pas avoir entrepris d'inquiétude, M. Louis Pennington, de Raleigh, New-York et demeurant à Paris depuis quelques mois, s'est donné la mort en avalant du poison.

M. Pennington, appartenant à une excellente famille, d'une éducation très soignée, s'était établi à Raleigh il y a cinq ans avec sa jeune femme d'une beauté remarquable. Il s'était engagé sur une grande échelle dans la culture des légumes avec l'intention d'approvisionner de primeurs les marchés du nord.

Avant de mettre fin à ses jours il écrivit la lettre suivante à sa femme : "Ces satanés spécialistes nous redonneront peu à peu à la misère. Le fait est qu'ils n'ont pas pu guérir l'empereur Frédéric du cancer des reins. Pourquoi me guériraient-ils. Mes souffrances sont intolérables. Adieu. Prends ce qui reste d'argent. Ne te laisse pas aller à un sentiment ridicule si tu rencontres quelqu'un qui te plaise. Sois heureuse. Mon esprit ne sera pas jaloux."

M. Pennington, qui était âgé de 38 ans, était allé à Paris pour y subir un traitement médical. Sa femme, âgée de 25 ans, l'avait accompagné et le soigna pendant sa maladie.

POUR ARRÊTER LA TOUX ET LE BARRASSER DU RHUME Les tablettes azalives Bronchoquinine, réduisent le rhume en un jour. On ne paye pas quand on n'est pas guéri. Prix, 25 cents.

Des bons bicyclettes de seconde-main se vendent à \$10.00 chaque chez E4 Arpin.

HISTOIRE AMUSANTE

Encore une statue d'homme en redingote ou en veston pour attrister les yeux des Parisiens ; celle de Gounod. Les fondations viennent de commencer au parc Monceau.

Ce nom de Gounod rappelle une histoire amusante : C'était à l'époque où l'auteur de "Faust" nourrissait une si grande passion pour miss Weldon, l'Anglaise que l'on connaît.

Un jour, le fils d'un de ses amis, jeune garçon de treize ou quatorze ans, vient le trouver, ayant une communication à lui faire de la part de son père.

Gounod était dans un fauteuil, contemplant miss Weldon qui lisait, les boucles de ses cheveux blonds tombant sur la page du livre.

Quand l'enfant eut fait sa commission, Gounod lui dit :

— Mon enfant, sais-tu ce que c'est qu'un ange ?

— Oui, monsieur.

Et le jeune garçon fait le portrait d'un ange d'après les images de son livre de messe : Cheveux blonds et bouclés, yeux bleus, etc.

— C'est cela, tout à fait cela. As-tu jamais vu un ange ?

— Non, monsieur Gounod.

— Eh bien ! regarde mademoiselle, regarde-la bien, et tu pourras dire désormais que tu as vu un ange.

Les années passent, survient la grande brouille avec accompagnement de procès retentissants entre le compositeur et miss Weldon.

Et un jour, le jeune garçon, devenu grand, rencontre Gounod. Innocemment, ne sachant peut-être rien de ce qui s'était passé, mais ayant gardé le souvenir de la vision entrevue, il lui demande :

— Monsieur Gounod, qu'est devenue la dame... l'ange ?

Gounod cherche :

— Quelle dame ? quel ange ?

— L'ange que vous m'avez montré un jour, miss Weldon.

Alors, Gounod, se souvenant tout à coup :

— Elle, un ange ? Une coquette !

Landemain de nocé

(ANECDOTE PARISIENNE) Ce fut une nuit terrible ; tout Paris s'en souvient.

L'Opéra Comique flambait de la base au faite ; les pompiers couraient comme de noirs démons à travers les flammes dévorantes. Une foule hurlante, surprise en pleine joie, essayait vainement de sortir de la fournaise ; des planètes emplissaient l'air, des corps grésillaient ; une fumée épaisse emplissait tout.

On jouait "Mignon", ce soir-là.

Dans une baignoire d'avant-scène, deux jeunes gens sont seuls. Mariés de la veille seulement, au lieu de promener leur bonheur dans la banalité des hôtels à la mode, ils se cachent à Paris. Amis et parents les croient sur la route de Florence, et ils s'amusent comme deux enfants de leur escapade.

La musique leur a fait oublier le spectacle ; la main dans la main, ils jouissent doublement de cette harmonie. Ils reviennent une à une les douces heures écoulées.

Une clameur horrible, faite de mille clameurs, les arrache à leur extase. La scène est en feu. Réveil terrible ! Ils s'élançant hors de la loge, mais leur affolement est tel qu'ils montent au lieu de descendre.

Ils entendent des ombres hurlantes, ils vont, ils vont comme dans un affreux cauchemar, perdant à chaque seconde une chance de salut.

Ils s'aperçoivent enfin de leur erreur, ils redescendent, cherchent une issue. Un couloir semble moins encombré, ils s'y précipitent. La fumée l'emplit ; de minces langues de feu commencent à en lécher les murs.

La jeune femme s'arrête à bout de forces.

Elle tombe sur les genoux.

— Laisse-moi, dit-elle d'une voix à peine distincte ; sauve-toi, je me sens mourir.

— Ne sauve sans toi ! Y songes-tu ?

Encore un effort ; appuie-toi sur moi.

— Je ne puis plus.

— Eh bien ! nous te deux mourons à mon coup, je le porterai. Nous mourons ici ou nous en sortons ensemble. Et il plaça le genou pour recevoir son doux fardeau.

Il sentit la chère femme nouer ses mains défaillantes, et il prit sa course par dessus les corps étendus, dégingolant les marches jusqu'il ne les descendait. Son doux et précieux fardeau lui communiquait une force surhumaine.

Sauvés enfin ! il voit le ciel. Pair le frappe au visage.

— Je n'en puis plus, crie-t-il, il était temps.

La jeune femme glissait sur le sol.

Horreur ! ce n'était pas elle. Une autre avait entendu, repoussée la jeune femme dans la mort et pris sa place.

Elle s'enfuit poursuivie par un cri de malédiction.

Eperdu, il s'élança, rentre dans l'enfer.

L'escalier s'était effondré ; tout était brisé.

On l'enleva défilant.

Il n'a jamais recouvré la raison.

MARIO DONAL

LA CAUSE SUPPRIMÉE

La paleur, les boutons sur la figure accusent la faiblesse du sang. Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD feront disparaître la cause de l'effet. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

VOLEURS AUDACIEUX

Les pieds et les poings liés et seule dans sa chambre, Mme John Macburney, femme d'un riche marchand de pétrole des environs de la ville de Oil City (Tennessee), a assisté impuissante au pillage de sa maison fait par deux voleurs qui se sont emparés de bijoux d'une valeur de \$500 et de \$25 en espèces.

Les deux bandits devaient être au courant des habitudes de la maison, car ils y ont pénétré en l'absence de M. Macburney. Ils commencèrent par défoncer la porte d'entrée à l'aide d'un marteau, puis pénétrèrent dans la chambre où Mme Macburney était couchée.

Elle lui demandèrent où était son argent. Comme elle s'y refusait ils la battirent et lui mettant ensuite un revolver sur le front lui annoncèrent qu'ils allaient la tuer si elle ne répondait pas à leur demande.

La pauvre femme effrayée leur indiqua alors un meuble voisin et les voleurs l'ouvrirent, s'emparèrent des bijoux qui y étaient, mais n'ayant trouvé que \$25 en espèces, ils menacèrent de nouveau Mme Macburney. Elle leur expliqua alors que son mari qui était parti la veille pour le Michigan avait auparavant déposé son argent à la banque.

Les voleurs parurent satisfaits de cette explication et après avoir feuilleté le livre de banque de M. Macburney et vu que sa femme disait vrai, ils quittèrent la maison non sans avoir auparavant baïonné et lié les pieds et les poings de leur victime qui n'a pu être délivrée par des voisins que quelques heures plus tard.

C'est le moyen.

Il faut soigner la grippe et la bronchite avec le BAUME RHUMAL. C'est le seul moyen de s'en débarrasser.

DANS VOTRE INTERET

N'oubliez pas de suivre un traitement avec les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD. Vous n'aurez qu'à vous en faire. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Les Annales Politiques et Littéraires 15 RUE SAINT GEORGES, PARIS

SOMMAIRE DU NUMERO DU 10 AOUT 1902.

Chronique politique.

Notes de la Semaine : La Fin d'un Sar. — Le Bonhomme Chrysale. Impressions et Paysages : La Plage. — Henri Lavedan.

Etudes et Portraits : Les Ancêtres de Pasteur. — E.-M. de Vogüé.

Types d'été : L'Arroseur. — Miguel Zamacois.

Les Echos de Paris : José de Strada ; Georges Vibert ; Anecdotes sur Pasteur ; Les Prix du Conservatoire ; Les Chapeaux de Porel et la tête de Sarcey ; Colonies de Vacances ; A propos de notre Concours de musique ; Mon Courrier. — Sergines.

Memento de la Semaine prochaine. — Mémor.

Un pèlerinage : Dans les Champs de Freschwiller. — Maurice Barrès.

Poésies : La Ménagère. — André Theuriot.

— Triololets de Départ. — Jacques Normand.

Loisirs de Vieil Avocat : Le Premier Album ; Un Passé Oublié ; Les Ruines de Palmyre. — Charles Limet.

Causerie Théâtrale : Le Théâtre, il y a cent ans. — Paul Hervieu.

Pages Oubliées : Méditation au milieu des Tombeaux. — Joseph Addison.

— Un collectionneur. — Hugues Le Roux.

— La Création de l'Homme. — José de Strada.

Analyses Littéraires : Les Chansons de Pierre Dupont. — Henry Roujon.

Gazette Bibliographique.

Examen des manuscrits. — Georges Derville.

Pages Etrangères : Autour du Couronnement. — Lily Butler.

Mouvement Scientifique : Pour boire frais ; Les Verrines. — Henri de Pavilly.

Roman : Furet (suite). — Albin Chabrol.

En Supplément : La "Femme".

SUPPLEMENT ILLUSTRE

Les Grâces de l'Art français : L' "Innocence", de Greuze, gravure de Mlle J. Mirman.

En Alsace : Le pèlerinage de Freschwiller, (sept photographes).

Histoire de la Semaine : Autour du Couronnement d'Edouard VII (vingt-trois gravures et photographies).

Musique : Les "Abeilles", chanson.

Paroles et musique de Pierre Dupont.

Envoi d'un numéro spécimen. Abonnement : 10 fr. par an.

Les Qualités de la Quinine

comme tonique doux et efficace, contre les fièvres et les maux de tête, et sous une forme agréable dans le

Vin de Quinine de Campbell

Voilà 30 ans que les médecins les plus en vue l'ordonnent.

K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL 3-11-02

MEURTRE HORRIBLE

Un nommé Mathurin a égorgé sa femme, à l'aide d'un couteau de chasse, le 20 août, à trois heures du matin, à Montmagny.

L'ivrognerie et la jalousie sont les deux causes de ce crime atroce. Mathurin faisait très souvent un usage immodéré des boissons alcooliques, et c'est probablement ce qui a produit la mauvaise entente qui régnait dans le ménage. Quant à sa jalousie, elle n'était aucunement justifiée, car Mathurin avait une excellente femme, fidèle et dévouée. C'est là l'opinion de tous ceux qui la connaissent.

On dit que Mathurin avait déjà fait des démarches à l'effet d'interdire à sa femme une action judiciaire en séparation de corps et de biens, et cela à l'insu de celle-ci.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

PRIX DU MARCHÉ.

ST-JEAN, 26 août 1902

Avoine par p. che...	1 00 à 1 10
Pois le minot...	1 10 à 1 25
orge	45 " 50
grain	50 " 1 00
seigle	1 50 " 1 80
blé d'Inde, le minot...	90 " 1 00
four de famille...	2 10 " 2 30
Oufs par douzaine...	18 " 20
Beurre en tins...	18 " 20
Beurre frais par livre...	20 " 22
saumon par livre...	12 " 15
sirop d'érable, le lb...	1 00 " 1 01
sirop d'érable, le lb...	10 " 12
saumon par poche...	50 " 60
ard frais, par 100 lb...	8 00 " 8 50
saumon...	5 00 " 6 00
saumon, le couple...	80 " 90
Ouilles le couple...	40 " 60
indes...	2 00 " 2 50
indes...	1 00 " 1 40
oin par 100 boites...	5 00 " 6 00
aille...	2 00 " 3 00
saumon, par 100 livres...	1 30 " 1 30
sa...	1 00 " 1 13

F. GIROUX, Clerc du marché.

POURQUOI LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les tablettes azalives Bronchoquinine. Tous les rhumes se remettent l'argent quand ce remède ne coûte rien. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte. Prix 25 cents.

NOTRE FOIN

Boston, 26 août 1902.

Les arrivages pour la semaine dernière ont été de 18 chars de foin et 15 chars de paille, 18 chars de ce foin ont été destinés à l'exportation. Semaine correspondante, l'année dernière, 119 chars de foin et 26 chars de paille, 29 chars de ce foin ont été destinés à l'exportation. La demande de foin continue à être exorbitante. Nous conseillons les envois immédiats.

La paille de seigle est tranquille.

Nous cotons :

Foin de choix, grosse balle \$19.00 à 20.00

" petite balle 18.00 à 18.50

Moyen à bon... 18.00 à 19.00

Commun à ordinaire... 16.00 à 17.00

Tréfle et mil... 11.00 à 12.00

Paille de seigle... 14.00 à 15.00

" d'avoine... 9.00 à 10.00

Sirup du Dr Fred Demers pour les enfants

Ce sirup ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, et contre les coliques, la diarrhée, et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157, rue St-Laurent, Montréal.

SANTAL MIDY

CHARLES TISON

GRAVEUR

Sur Or et Argent Sur Acier et Cuivre

ENSEIGNES EN CUIVRE, SCALES POUR NOTAIRES, SOCIÉTÉS, ETC.

UNE SPECIALITE

CONDITIONS : COMPLANT.

Cartes de visites, Monogrammes, Armoiries gravées et imprimées.

1630 RUE NOTRE-D

Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compter parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir, qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller. Car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles

sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes misérables et souffrantes: les PILULES ROUGES.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

"Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame Ed. Hébert, je revins chez moi découragée et ne sachant que faire; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je résolus alors de prendre les PILULES ROUGES, et je puis dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux. Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tait du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiété mon état au lieu de l'améliorer."

"Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils."
DAME ED. HEBERT.
St-Aimé, Co, Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir enduré ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me fit connaître les Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges."

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et d'avoir ainsi été tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage des PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie; mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes qui l'ont vint envoyer à l'hôpital, d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer."

DAME JOSEPH BOUCHARD.
No. 71 Rue Dailins, Albany, N. Y."

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES, vendues de porte en porte, au 100 ou à 250 la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE-FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montreal, Canada.

Four les Cultivateurs

LE MELON

Le Melon est l'un des légumes fruits les plus recherchés pour son délicieux parfum et ses qualités rafraîchissantes. Sa culture, longtemps considérée comme le secret des jardiniers habiles, s'est beaucoup simplifiée et considérablement développée en ces dernières années. Toute personne, disposant de quelques loirs et d'un petit nombre de chassies, prolonge aisément la récolte des melons pendant deux ou trois mois d'été. Une chaleur régulière, fournie par une couche chaude, un sol riche, formé en grande partie de terreau décomposé, sont les facteurs essentiels de la réussite, en saison ordinaire.

On sème ces couches chaudes pour repiquer les jeunes plantes, aussitôt après la germination dans des godets remplis de terreau de couche. La mise en place s'effectue sur une couche chaude et sous chassies, plus rarement sous cloches. Pour monter cette couche, on ouvre au préalable une tranchée de 1 verge de largeur et de 10 pouces de profondeur pour la remplir ensuite jus-

qu'à 5 pouces au-dessus du niveau du sol avec un mélange bien homogène d'un demi de fumier de cheval frais et d'un demi de fumier "recuit" ou feuilles séchées depuis l'automne précédent. Après avoir disposé les coffres au-dessus de la couche, et monté des accotés de fumier sur le pourtour, on étend à l'intérieur une épaisseur de 5 pouces environ de terre de jardin et de terreau, mélangés par moitié. Quelques jours plus tard, n'ayant plus à redouter les effets du "coup de feu", les jeunes melons sont définitivement plantés au nombre de deux ou trois par chassie, selon que la variété est vigoureuse et à gros fruits, ou hâtive et à petits fruits. Le sol est ensuite paillé régulièrement avec du terreau de vieille couche, puis copieusement arrosé.

A partir de ce moment, il faut se préoccuper de la taille et de la conduite des plantes. Cette taille, inutile dans les régions où le Melon vient en plein air, est indispensable dans la culture sous verre, elle limite le développement des plantes, favorise l'ac-

croissement des fruits, et augmente leur qualité. Sa pratique est à la fois très simple et très agréable, et ne doit, en aucune façon, constituer un obstacle à la culture.

APICULTURE

L'époque préférable pour faire la récolte du miel paraît être indiquée par la nature: elle coïncide avec la cessation de la grande miellée.

Il n'est pas bien difficile de s'apercevoir du jour où les abeilles commencent à faire du miel: les abeilles butineuses, ne sachant plus à quel s'en prendre, font retomber leur mauvais humeur sur les mâles qu'elles s'empressent de mettre à mort d'une façon assez rapide et curieuse tout à la fois. La veille encore, tous ces bourdons vivaient dans les ruches comme de grands seigneurs, jouissant d'une haute considération.

Aujourd'hui, tout est changé pour eux: on les éloigne des provisions. Ils sont tenus massés par les abeilles ouvrières, contre les parois de leur habitacle, ou mieux encore sur le plateau où ils périssent bientôt d'inanition, puis ils sont jetés dehors. A l'heure habituelle de leur promenade quotidienne, quelques-uns parviennent encore à s'échapper au dehors pour prendre leurs ébats; mais dès qu'ils cherchent à rentrer, ils sont appréhendés un à un par les ouvrières qui les harcèlent, jusqu'à complet

épuisement.

Le couvain de ces malheureux prospectés n'est pas épargné davantage: les jeunes bourdons prêts à éclore sont tirés de leurs berceaux et jetés dehors sans aucune pitié, les larves, les oeufs même, sont également sacrifiés. La mise à mort des mâles n'est pas le seul indice que les abeilles ne trouvent plus ou presque plus de miel dans la campagne.

Lorsque le travail ordinaire des butineuses se ralentit considérablement et que ces abeilles, malgré le beau temps, ne font plus que sortir et rentrer pour ainsi dire une à une, c'est une indication non moins certaine que la précédente qu'il y a pénurie de miel dans la campagne.

Sans plus tarder, on doit faire la récolte du miel dans les ruches. En négligeant ce moment, on irait au devant d'assez grands inconvénients.

En effet, quand les abeilles commencent à ne plus trouver grand chose, elles se tiennent dans leur habitation et il est assez difficile de leur faire abandonner leurs rayons. De plus, elles sont hargneuses, intraitables parfois.

Mais, le plus grand inconvénient, c'est qu'un moment après le commencement de l'opération de la récolte, des masses d'abeilles étrangères, attirées par l'odeur du miel qui s'échappe des rayons, frôissent, viennent s'abattre sur les ruches dans lesquelles on travaille. On est alors inquiet de plus en plus, à tel point qu'on se voit obligé d'interrompre l'opération.

Une fois le miel transporté dans un appartement bien clos, on se figure que la tranquillité va bientôt revenir. On est dans l'erreur: les abeilles dont on a excité la convoitise, ne trouvant plus au dehors de quoi la satisfaire, se jettent avec fureur et de préférence sur les ruches dans lesquelles on vient de travailler.

Les abeilles de ces dernières colonies se défendent avec acharnement et de part et d'autre de nombreuses mortes restent sur le carreau.

S'il existe au rucher une ou deux familles sans mère, par suite de l'essaimage, elles sont bientôt reconnues par les pillardes dont nous parlons ci-dessus, qui les attaquent avec un fureur opiniâtre et finissent souvent par s'en rendre maîtresses.

Une raison qui doit encore déterminer à récolter les ruches à l'époque indiquée plus haut, c'est que moins le miel séjourne dans la ruche, plus il est blanc et par conséquent de plus belle qualité.

Cachets du Dr. Frd. Dumers

CONTRE LE MAL DE TETE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre "tous" maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157, rue St Laurent, Montréal.

Une merveilleuse invention moderne

La machine "Monoline" est la plus parfaite de toutes les machines à composer.

La machine "Monoline" a été exhibée en compétition avec la machine "Linotype", dans sept expositions nationales et internationales: à Chicago, Etats-Unis; à Amsterdam, Hollande; à Berlin, Allemagne; à Bruxelles, Belgique; à Leipzig, Allemagne; à Vienne, Autriche; et à la dernière exposition de Paris, France. Dans toutes ces expositions et ailleurs

elle a été trouvée supérieure à la machine Linotype et à toutes les autres machines à composer. A Berlin, l'essai de cette machine a été spécialement convaincant parce que la Linotype et la Monoline ont fourni la matière de deux journaux publiés sur le terrain de l'exposition. La Monoline a été ainsi reconnue comme la machine la plus rapide et la plus économique.

CE QUE PEUT FAIRE UN BON OPERATEUR A L'AIDE DE CETTE MACHINE

Moins d'employés et plus de travail accompli.

On peut se faire une idée de la valeur économique de la machine Monoline en considérant simplement le montant de travail qu'un opérateur ordinaire peut accomplir à l'aide de cette merveilleuse invention moderne.

Accomplissant le travail de plusieurs hommes elle diminue le nombre des employés, fait un travail plus parfait et par conséquent enrichit son propriétaire.

Les exemples que nous citons ci-dessous suffisent pour démontrer ce que nous venons d'avancer:

Composition d'une semaine sur la Monoline, par John McKigan, de "The Sentinel Review", Woodstock, Ontario:

Jours.	Enns.
Lundi	39,400
Mardi	45,200
Mercredi	43,800
Jeudi	46,000
Vendredi	45,500
Samedi	35,200
Total	255,100

Moyenne par heure..... 5,545

Egal à 11,090 enn.

Composition d'une semaine sur la Monoline, par A. Sauvé, de "Journal", de Montréal, Québec.

Jours.	Enns.
Dimanche	47,310
Lundi	51,090
Mardi	43,950
Mercredi	43,880
Jeudi	45,380
Vendredi	47,310
Total	278,700

Moyenne par heure..... 6,040

Egal à 12,080 enn.

Moyenne par heure..... 5,800

Egal à 11,600 enn.

Composition d'une semaine sur la Monoline, par J. R. Miller, de "Morning Chronicle", Halifax, Nouvelle-Ecosse, 8 1-2 heures de composition chaque jour.

Jours.	Enns.
Lundi	41,000
Mardi	33,500
Mercredi	46,700
Jeudi	44,300
Vendredi	47,100
Samedi	49,200
Total	271,800

Moyenne par heure..... 5,329

Egal à 10,658 enn.

Composition d'une semaine sur la Monoline, par T. Carter, de "Chronicle", Québec, 8 1-4 heures de composition chaque jour.

Jours.	Enns.
Lundi	43,000
Mardi	52,500
Mercredi	49,000
Jeudi	48,700
Vendredi	50,000
Samedi	55,500
Total	299,000

Moyenne par heure..... 6,040

Egal à 12,080 enn.

VOYEZ A CE QUE LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE

SOIT SUR L'ENVELOPPE DE CHAQUE BOUTEILLE DE CASTORIA

Le Castoria est mis en bouteilles d'une grandeur exceptionnelle. Il n'est jamais vendu à la mesure. Ne permettez pas à qui que ce soit de vous vendre autre chose sous prétexte et sur promesse que c'est "tout aussi bon" et que cela "répondra à tous les besoins."

Voyez à ce qu'on vous donne C-A-S-T-O-R-I-A.

La Fac-Simile de la Signature de **Cast H. Fletcher** est sur chaque bouteille.

900 DROPS

CASTORIA

Vegetable Preparation for Assimilating the Food and Regulating the Stomach and Bowels of

INFANTS CHILDREN

Promotes Digestion, Cheerfulness and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Mineral. **NOT NARCOTIC.**

Prepared at **DR. J. C. FLETCHER'S**

Pumpkin Seed -
Sulphate of Iron -
Sulphate of Magnesia -
Sulphate of Soda -
Sulphate of Zinc -
Sulphate of Potash -
Sulphate of Ammonia -
Sulphate of Lime -
Sulphate of Strontia -
Sulphate of Baria -
Sulphate of Calcium -
Sulphate of Magnesia -
Sulphate of Zinc -
Sulphate of Potash -
Sulphate of Ammonia -
Sulphate of Lime -
Sulphate of Strontia -
Sulphate of Baria -
Sulphate of Calcium -

A perfect remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and Loss of Sleep.

Fac-Simile Signature of **Cast H. Fletcher**

NEW YORK.

At 6 months old -
35 Doses - 35 CENTS

EXACT COPY OF WRAPPER.

Hotel Balmoral

(ci-devant Hôtel des Etats-Unis)

F. M. MEUNIER, Prop.

Coin des rues St-Jacques et Champlain.

ST-JEAN, P. Q.

Téléphone Bell 102

Table et chambres de première classe.

Vins, liqueurs et cigares de choix.

Le propriétaire y a fait de grandes améliorations.

Agent pour le magnifique séparateur de Alpha de Laval.

Le Celebre Charbon Pittston

John Donaghy

Successeur de Bisset & Donaghy

Marchand de **Charbon, Bois et Glace.**

CHESTNUT.....	\$6.50
STOVE.....	6.50
EGG.....	6.50
FOURNAISE—GROS.....	6.25
CHARBON DE FORGE.....	6.00
Livraison en sacs 25c. par tonne en plus.	

Escompte de 25 cents par tonne pour du comptant en donnant la commande.

Ses avantages.

Après une longue marche dans des chemins boueux il suffit de brosser légèrement votre jupe pour la nettoyer si elle est protégée par la "Bordure Protectrice pour Jupes—Corticelli." Grâce à sa texture élastique elle ne retient pas la poussière ni la boue. Toutes les couleurs d'étoffes à robes.

Cette marque de commerce est sur chaque paquet de cinq verges et sur chaque quatrième verge en pièces.

Corticelli

Pour vos Escomptes et vos Dépôts

—ALLEZ A—

La BANQUE NATIONALE

J. I. AUDET,

Gérant de la succursale à St-Jean

CAPITAL AUTORISÉ, \$2,000,000.00

CAPITAL PAYÉ, \$1,500,000.00

SURPLUS, \$329,700.00

